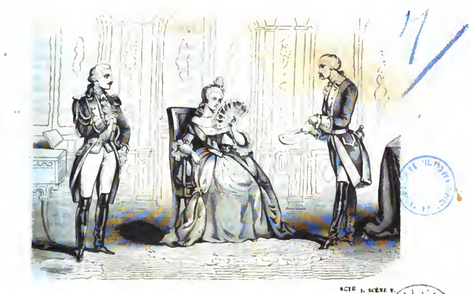


ACTE 1, SCÈNE V.

UN CHANGEMENT DE MAIN,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES

PAR MM. BAYARD ET CH. LAFONT,

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS, SUR LE THÉATRE DU GYMNASE-DRAMATIQUE, LE 28 JUIN 184[illegible].

PERSONNAGES.	ACTEURS.	PERSONNAGES.	ACTEURS.
ÉLISABETH, impératrice de Russie	Mlle Rose-Chéri.	LE MAJOR DRAKEN......	M. Landrol.
ALEXIS ROMANOUSKI....	M. Montdidier.	FOEDORA, sa fille	Mlle Désirée.
LE COMTE SCHOUVALOFF .	M. Klein.	ALEXANDRE, officier des gardes.	M. Pastelot.

OFFICIERS, PAGES, GARDES.

La scène se passe, au premier acte, dans la salle commune d'une forteresse. Au deuxième acte, au palais impérial d'été, à Pétersbourg.

NOTA. S'adresser pour la musique, à M. HEISSER, bibliothécaire et copiste, au théâtre.

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente une grande salle, avec fenêtre à gauche, portes latérales; entrée au fond, petite porte cachée à droite. Une statue de saint Nicolas au-dessus de la fenêtre.

SCÈNE PREMIÈRE.

LE MAJOR, ALEXIS, *achevant de déjeûner.*

LE MAJOR. A votre santé, mon cher lieutenant! à votre prompte délivrance!

ALEXIS. Parbleu, major... je n'ai pas grand mérite à l'attendre patiemment... Une prison où l'on boit de si bons vins de France!

LE MAJOR. C'est toujours une prison.

ALEXIS. Et pour geôlier, le meilleur des hommes.

LE MAJOR. C'est toujours un geôlier.

ALEXIS. Major, vous êtes mon ami!

LE MAJOR. Tant mieux! aidons-nous mutuellement à supporter les ennuis de la

captivité, car je ne suis pas plus libre que vous...

ALEXIS. Allons donc!

LE MAJOR. Non... Gouverneur de la prison d'Etat la plus peuplée de toute la Russie, grâce au voisinage de Saint-Pétersbourg, je suis le premier des prisonniers que je garde... Il m'est interdit de quitter mon poste sans une permission de l'impératrice Elisabeth, qui n'en accorde jamais... et je n'ai pas même la liberté en perspective.... comme mes pensionnaires... Vous sortirez d'ici pour redevenir vos maîtres... et moi, pour passer à quelque château fort plus important... Je changerai de prison, voilà tout.

ALEXIS. Chacun son ambition.

LE MAJOR. Mais, bah! En ce moment, je n'ai plus le droit de me plaindre... ma bonne étoile a permis que vous me fussiez envoyé... Depuis ce temps-là, votre gaîté, votre humeur charmante ont mis l'ennui en fuite.

ALEXIS. Grâce à ce vin pétillant que la France nous envoie!

LE MAJOR. Et qui est toujours ici le bienvenu!

AIR: *Adieu, je vous fuis*, etc.

Jadis pour m'embellir ces lieux,
Le plaisir entrait en cachette ..
Il avait alors deux beaux yeux,
Pied mignon et taille parfaite.
Mais l'âge vient, de la raison
J'entends la voix qui me conseille;
Et le plaisir dans ma prison
Ne pénètre plus qu'en bouteille!

Tendant son verre à Alexis.

A la continuation de nos misères!

ALEXIS. Puisse ma captivité durer aussi longtemps que celle des Juifs à Babylone!

Ils boivent et se lèvent.

LE MAJOR. Oh! vous dites cela parce que je vous traite en ami; je vous laisse libre sous le premier verrou... Mais si vous en aviez dix sur le corps...

ALEXIS. Comme mon nouveau voisin... en face...

LE MAJOR, *à part*. Ah! diable!

ALEXIS. Dites-moi?...

LE MAJOR, *changeant de conversation*. Une chose qui me confond, c'est qu'avec un caractère comme le vôtre, vous ayez pu vous jeter dans les conspirations...

ALEXIS. Conspirateur!... moi!... jamais!

LE MAJOR. Comment! votre arrestation n'a pas eu des motifs politiques? (*Baissant la voix.*) Hein? ce parti qui veut porter au trône une princesse de Brunswick, en l'unissant au jeune duc de Courlande!...

ALEXIS. Ah! bah!... à ce fils de Dolgorouki, de ce ministre ambitieux qui l'avait, dit-on, fiancé à l'une des filles de Pierre le Grand...

LE MAJOR. Il avait la prétention de descendre aussi du père de ce prince, du côté gauche... et à ce titre, par cette alliance, le jeune duc ne faisait que reprendre sa place... La chute et la mort du père mirent fin à ce beau rêve, et le fils fut jeté encore enfant au fond d'une prison d'Etat... d'où les mécontents voudraient le tirer pour donner un chef à leur parti.

ALEXIS. Il y a des mécontents?

LE MAJOR. Oh! il y en aura toujours... et bien sûr, vous n'êtes pas...

ALEXIS. Major, j'ai tout comme un autre, et plus qu'un autre peut-être, l'envie de parvenir .. mais pour arriver à ce but, je ne choisirai jamais les conspirations... inutiles. Et puis, on dit que l'impératrice est une femme charmante... qu'elle a besoin d'amour comme la nature au printemps... et que sa vie est un printemps éternel...

LE MAJOR. C'est vrai!

ALEXIS. Et je me révolterais contre une femme pareille!... moi!... je lui dresserais plutôt des autels!... A sa santé!

Il se lève et boit.

LE MAJOR, *se levant et traversant la scène**. Mais enfin on ne vous a pas arrêté sans motif!

ALEXIS. Aussi y en a-t-il un... mais un de ces petits motifs gentils, aimables .. Major, aimez-vous les femmes?

LE MAJOR. Mais oui, quelquefois...

ALEXIS. Moi, toujours... et l'on m'a prédit que j'arriverais par là à quelque chose...

LE MAJOR. Et vous êtes en prison?

ALEXIS. C'est quelque chose... pour commencer...

LE MAJOR. Mais enfin comment se fait-il?

ALEXIS. Ah! voilà... Je suis au service depuis dix-huit mois... mon père avait un système d'éducation solide, et que je vous recommande pour vos petits-enfants... quand vous aurez une fille, mademoiselle Fœdora, vous en donnera... ce qui ne peut pas manquer d'arriver...

LE MAJOR. Et ce système d'éducation?

ALEXIS. C'était de me laisser faire tout ce que je voulais

LE MAJOR. Joli principe!

ALEXIS. Meilleur que vous ne croyez... ça donne aux jeunes gens de la résolution, du caractère... et pour ma part, je n'ai jamais douté de rien... J'avoue qu'en arrivant au régiment, je me trouvai un peu dépaysé... il y avait là des principes qui contrariaient furieusement ceux de mon éducation... Je m'y faisais... mais avec peine .. Et comme il me fallait des consolations... j'avais remarqué...

LE MAJOR. Une jolie femme?

ALEXIS. Vous y êtes... c'est toujours une

* Alexis, le Major.

jolie femme qui est sur ma route... pour me consoler du regard ou de la voix... Celle-là donc était la plus jolie de Wilna.

LE MAJOR. Ah! vous étiez à Wilna!... Les Polonaises sont charmantes!

ALEXIS. Elle n'était pas du pays... C'était la femme du comte Schuvaloff.

LE MAJOR. Le comte Schuvaloff... le ministre de la police?

ALEXIS. Tiens! pourquoi pas?... Vous le plaignez?

LE MAJOR. Le comte! avec son air suffisant et sot... profond et creux... noble et insolent... Je ne peux pas le souffrir...

ALEXIS. Bravo! je ferai votre partie... et sa femme aussi... Je la rencontrais dans les bals, dans les promenades; veuve pour une saison, elle était venue passer l'été chez une vieille parente aveugle...

LE MAJOR. Comme le ministre de la police?

ALEXIS. Lui!... mais non... il vit clair, contre l'habitude... on lui avait écrit que sa femme... Il se figurait... des bêtises!... il chargea d'honnêtes gens... des gens à lui... de surveiller la comtesse... et il y eut même une histoire très drôle...

LE MAJOR. Qu'on vous a contée.

ALEXIS. J'y étais... Bref, madame Schuvaloff reçut l'ordre de revenir à Saint-Pétersbourg... que, de mon côté, j'avais la plus grande envie de connaître...

LE MAJOR. Comme ça se trouvait!

ALEXIS. J'obtins un congé de mon colonel, et je partis...

LE MAJOR. Avec la comtesse?

ALEXIS. Fi donc!... une heure après... un voyage délicieux et des rêves enchanteurs que je faisais sans dormir... Enfin, j'arrivai à Saint-Pétersbourg par la plus belle nuit!

LE MAJOR. Avec la comtesse?

ALEXIS. Fi donc!... une heure avant.... Mais comme je descendais de voiture, la police en masse était là pour me demander de mes nouvelles!... aimable attention!... Je cherchais une auberge, et l'on me logea dans cette forteresse, aux frais de l'impératrice, une jolie femme que j'adore aussi de loin, sans la connaître... et qui me devait quelque chose de mieux. Vrai!... voilà mes crimes, major... ou plutôt ceux de cet infernal comte Schuvaloff, dont je me vengerai.

LE MAJOR. Mais êtes-vous bien sûr que ce soit lui?

ALEXIS. Très-sûr... il envoie en prison tous les danseurs de sa femme... C'est un système... et j'ai dans l'idée qu'il y en a d'autres ici.

LE MAJOR. Mais il faut réclamer, vous plaindre... Je verrai le comte.

AIR *de l'Apothicaire*.

A la première occasion
Je parlerai...

ALEXIS.

Quelle folie!
Par saint Alexis, mon patron,
N'en faites rien, je vous en prie!
Le vœu de votre prisonnier
C'est que par charité chrétienne...
Le mari puisse l'oublier
Et que la femme s'en souvienne!

L'observant.

Mais il y a peut-être dans ce château... quelque malheureux plus pressé que moi?

LE MAJOR. C'est possible!

ALEXIS. Pour qui vous pourriez...

LE MAJOR. Rien du tout.

ALEXIS*. A propos... la nuit dernière... n'a-t on pas amené ici quelque prisonnier d'Etat?

LE MAJOR. La nuit dernière?... (*A part.*) Que dit-il là?

ALEXIS. J'ai cru entendre... en face de ma cellule... un nouveau venu...

LE MAJOR, *affectant de l'indifférence.* Ah! oui... je sais... Quelque étourdi comme vous

ALEXIS. Vrai? (*A part.*) Que ça?... ah! tant mieux!

SCÈNE II.

LES MÊMES, FŒDORA**.

FŒDORA. Mon papa! mon papa!... Ah! monsieur Alexis.

ALEXIS. Mademoiselle Fœdora! toujours plus jolie!

LE MAJOR. Si tu viens chercher un compliment, te voilà servie.

FŒDORA. Mais non... je vous assure... je venais... (*A Alexis.*) Il n'y a pas de mal... c'est que quand on ne s'attend pas... Mon Dieu! je ne sais plus ce que j'avais à vous dire...

LE MAJOR. Voyons, remets-toi!

ALEXIS, *à part.* Pauvre petit cœur!... comme il bat!

FŒDORA. Ah! c'est mon maître de musique qui va retourner à Saint-Pétersbourg... Son kibik est attelé, et il m'offre de se charger de ma harpe.

LE MAJOR. Qui a besoin de faire un voyage dans la capitale?

FŒDORA. Oui, mon papa... pour cause de santé.

ALEXIS. Ah! mademoiselle, les prisonniers ne vous entendront plus...

FŒDORA. Oh! monsieur, j'en ai une autre.

LE MAJOR. Vous voilà attrapé, hein!...

ALEXIS. Moi qui aime tant la musique... et qui regrette de n'avoir pas ici un clavecin pour vous faire admirer mon talent!..

* Le Major, Alexis.
** Le Major, Fœdora Alexis.

FOEDORA. Votre talent!..... toujours modeste!

LE MAJOR. Tiens, je vais aussi profiter du départ de ton vieux maître pour écrire à ce cher Alexandre, qui voudrait bien être prisonnier à votre place!...

ALEXIS, *regardant Fœdora.* Monsieur Alexandre?

LE MAJOR. Mon neveu... un jeune sous-lieutenant dans la garde de l'impératrice, et tous les officiers de la garde ont le cœur tendre..... Depuis que notre jeune et belle Czarine a déclaré qu'elle ne donnerait jamais sa main droite à un prince de l'Europe..... ils aspirent tous à sa main gauche...

FOEDORA. Mon Dieu!..... qu'est-ce que c'est donc qu'un mariage de la main gauche?

ALEXIS. Rien de plus simple... lorsque les circonstances ne permettent pas qu'un nœud officiel... Alors... si l'amour... ma foi!..... demandez à votre père.

LE MAJOR. Rien de plus facile!... comme il est naturel que... si l'on veut se marier et que le rang... alors... le mystère... ma foi!... Ah!... ça! qu'est-ce que tu viens me demander?...

FOEDORA. Comme c'est clair!

LE MAJOR. Quant à mon neveu... son cœur est ici... près de Fœdora... Il est amoureux et jaloux... de loin... ce qui est un peu gênant.

ALEXIS. Amoureux, soit... je comprends bien... mais jaloux... ce n'est pas à lui de l'être...s'il est aimé de mademoiselle Fœdora.

LE MAJOR. Comment donc! c'est son fiancé... bientôt son mari.

ALEXIS, *un peu ému.* Vraiment... je félicite... mademoiselle...

FOEDORA. Monsieur... vous êtes bien bon... (*Changeant de ton.*) Mon maître va partir.

LE MAJOR. Allons... et ensuite, notre partie de trictrac.

ALEXIS. Volontiers... à condition que mademoiselle Fœdora me donnera des conseils.

LE MAJOR. C'est-à-dire, des distractions... Du tout...quand mes prisonniers sont libres, ma fille ne l'est plus.

FOEDORA. Alors, mon papa, je vous conseille de renfermer monsieur Alexis..... il pourrait bien s'échapper...

LE MAJOR. Lui!... il n'a pas assez d'esprit pour ça!

FOEDORA. Pas assez d'esprit pour ça!

Elle suit son père qui sort

SCÈNE III.

ALEXIS, *seul.*

Hein? plaît-il? pas assez d'esprit!..... je crois qu'il se moque de moi, le major..... est-ce que c'est un défi?... je l'accepte... Et sa fille, mademoiselle Fœdora... elle a l'air de me défier aussi, elle... mais ce n'est pas de m'échapper... au contraire..... elle me donnerait plutôt l'idée de rester..... Si elle se figure que les obstacles me découragent... Son cousin Alexandre!... un petit niais, j'en suis sûr... et qui sait? en acceptant les deux défis, je gagnerai peut-être l'un par l'autre... c'est cela... Je reste pour aimer Fœdora, et l'amour me donne la clef des champs... Tout par les femmes... c'est ma devise... deux intrigues... en prison, cela occupe, cela fouette le sang..... Je voudrais en avoir dix à la fois!... mais il n'y a ici qu'une femme à aimer... c'est peu... Et un geôlier à tromper... ce n'est pas assez... Eh! mais... mon nouveau camarade... mon voisin... un étourdi comme moi, a dit le major... tant mieux! Pardieu! il n'a pas mal commencé... ce billet qu'il m'a jeté comme une balle... à travers ses barreaux... il est adroit... c'est écrit avec du sang... et un clou... et du papier, juste ce qu'il faudrait pour faire une bourre... Singulier hasard qui me met en relation avec un homme que je ne connais pas, que je n'ai jamais vu... que je ne verrai peut-être jamais... c'est égal... il est malheureux... c'est un ami... c'est un frère... je n'ai pu lire ce billet sans me sentir les yeux mouillés de larmes... moi! (*Lisant.*) « Mon cher voisin, qui que vous soyez, » ne refusez pas à un malheureux l'amitié » qu'il vous demande..... l'amitié, le plus » beau don de Dieu, après la liberté..... » (*S'interrompant.*) Pauvre diable!... il ne met l'amour qu'en troisième..... (*Lisant.*) « Ne pourrai-je encore revoir le ciel et » presser la main d'un ami!..... » (*S'interrompant.*) Tiens! pourquoi donc pas? (*Lisant.*) « Il faut que je vous parle; à l'heure » du déjeuner, je n'entends pas retirer la » clef de mon cachot... et, si, pour pénétrer » jusqu'à moi... »

SCÈNE IV.

FOEDORA, ALEXIS.

FOEDORA, *rentrant furtivement.* Encore ici!... seul!...

ALEXIS, *s'interrompant.* Tiens! c'est une idée... cela... et... (*En se retournant il aperçoit Fœdora.*) Ah!

Il cache vivement le papier.

FOEDORA. Mon Dieu! monsieur le lieutenant, je vous dérange peut être?

ALEXIS. Une jolie femme ne dérange jamais... au contraire.

FOEDORA. C'est ce que je pensais..... et puis je désirais... vous parler...

ALEXIS. Et moi aussi !... c'est de la sympathie... Eh ! mais vous tremblez...

FOEDORA. Oui... un peu !

ALEXIS. Cependant, vous faites une bien bonne action en ce moment.

FOEDORA, *étonnée.* Vous trouvez ?... qui vous a dit ?...

ALEXIS. Mais... mon cœur, qui ne me trompe jamais..... tenez, ici, je pensais à vous... et je me disais... Mademoiselle Fœdora, qui est si bonne, doit aussi penser à moi, qui l'aime.

FOEDORA. Monsieur...

ALEXIS. Ce mot-là vous fait peur !... il faut cependant vous y habituer.

FOEDORA. Oh ! c'est fait...

ALEXIS. Je vous le dirai souvent... moins souvent encore que je ne le penserai...

FOEDORA. Vous ne me le direz plus...

ALEXIS. Je vais devenir muet ?...

FOEDORA. Vous allez être libre.

ALEXIS. Plaît-il ?... on m'ouvre cette prison... mon ami intime... le ministre de la police ?...

FOEDORA. Non...

ALEXIS. Sa femme ?...

FOEDORA. Non.

ALEXIS. Ah ! pardon !... quelque protecteur puissant ?

FOEDORA. Moi !

ALEXIS Vous ?...

FOEDORA. Silence !... oui, moi... j'ai préparé votre évasion, qui ne peut compromettre personne..... (*Mouvement d'Alexis.*) Personne ?... vous avez entendu mon père tout à l'heure.

ALEXIS. Ah ! oui... « Il n'a pas assez d'esprit pour cela ! » Pas assez d'esprit...

FOEDORA. Il parlait de vous; c'était vous dire : Faites, si vous pouvez... je n'empêche pas... je ne demande pas mieux... Est-ce que, sans cela, il vous laisserait libre comme il le fait ?... Je sais ce qu'il pense, moi... il moi... il m'a tout dit... Le motif de votre emprisonnement... cette belle dame...

ALEXIS. Vous savez...

FOEDORA. C'est mal... c'est très-mal... mais vous ne la reverrez plus !... Oh ! je vous en prie... ne fût-ce que pour ne plus irriter son mari contre vous...

ALEXIS, *à part.* Pauvre ange ! elle pense au mari !

FOEDORA. Un mari ! ce doit être respectable quand c'est un ministre !...

ALEXIS. Oh ! c'est selon l'opinion.

FOEDORA. « Alexis n'est qu'un étourdi, m'a » dit mon père... je ne le mettrai pas à la » porte, mais je voudrais qu'il s'échappât... » qu'il disparût pendant quelque temps..... » On l'a déjà oublié... et bientôt, il serait » censé s'être évadé du premier convoi dirigé » sur la Sibérie. »

ALEXIS. Vraiment... il a dit... ce cher major... et vous ?...

FOEDORA. Oh ! moi je n'ai rien répondu... mais sur le kibik de M. Verneuil, mon vieux maître de musique qui part dans deux jours pour la France... (on ne risque pas de le compromettre) j'ai fait transporter l'étui de ma harpe... vide... c'est vous qui vous y placerez... près de M. Verneuil, qui n'est pas dans la confidence.

ALEXIS, *riant.* Ah ! le pauvre homme ! Quelle peur, quand je m'élancerai de là dedans...

FOEDORA. Ne riez donc pas... vous me faites mal !... Vous ne vous échapperez que lorsque vous serez dans la campagne... Il y a dans la poche du kibik des pistolets toujours chargés... C'est une précaution de M. Verneuil... Il est très-poltron... Vous en déchargerez un en l'air... ça ne peut faire de mal à personne... et ce sera pour moi le signal de votre délivrance... Et... et je serai bien heureuse !...

ALEXIS. Comme vous dites cela !...

FOEDORA.

AIR d'*Aristipe.*

Allez, monsieur, partez et bonne chance !
Que Dieu vous donne un heureux avenir.
Peut-être un jour votre reconnaissance
Me donnera de loin un souvenir. (*bis.*)

ALEXIS.

O ciel ! des pleurs ! mon départ vous afflige.

FOEDORA.

Ne risquez plus vos jours... et conservez
Votre liberté... je l'exige !...
Il la regarde, elle baisse les yeux.
Au nom de celle à qui vous la devez !

ALEXIS. Fœdora... je lis dans votre cœur, comme dans le mien... Cette évasion serait un malheur pour nous deux.

FOEDORA. Oh ! non !... Silence... j'entends !

Elle remonte pour écouter.

ALEXIS, *à part.* Oh ! si elle m'aimait !... Pauvre petite ! l'abandonner... il y aurait de l'ingratitude*.

FOEDORA. Partez...

ALEXIS. Mais mon amour ?... Et cette main...

FOEDORA. Elle est à mon fiancé.

ALEXIS. Eh ! qu'importe ?...

FOEDORA. L'impératrice en a deux à donner; mais une pauvre fille comme moi n'en a qu'une... (*On entend la voix du Major.*) Partez !...

ALEXIS. Partir, c'est très-bien... Mais le moyen de gagner le kibik du maître de musique... tous ces corridors fermés...

FOEDORA. Le dernier corridor vient d'être

* Alexis, Fœdora.

ouvert... Hâtez-vous... (*On entend le Major.*) Mon père!...

ALEXIS, *sortant.* Ciel!...

FOEDORA. Il partira!... Je suis sauvée!...

Elle essuie ses larmes.

LE MAJOR, *en dehors.* Fœdora! Fœdora! Je ne la trouve pas!...

SCÈNE V.

LE MAJOR, ALEXANDRE, FOEDORA.

LE MAJOR, *entrant.* Eh! ma foi, mon garçon... je ne sais ce qu'elle est devenue.

ALEXANDRE. Fœdora!... ma cousine!...

LE MAJOR. Ah! parbleu! la voici!... Ce que c'est que les amoureux! ils ne voient pas encore, qu'ils ont déjà deviné. Allons, pour la punir de s'être fait chercher ainsi, embrasse-la...

ALEXANDRE. Ah! si je croyais que ce fût la punir!...

FOEDORA. Non, Alexandre... je suis bien aise de vous revoir... oh! bien aise...

ALEXANDRE. Voyez-vous, Fœdora, j'étais si malheureux d'être retenu loin de vous, à Saint-Pétersbourg, qu'en apprenant le départ du comte Schuvaloff pour ce château, avec deux compagnies des gardes, j'ai cherché un camarade qui me cédât son tour de service, et j'ai payé d'un mois de ma solde le plaisir de vous voir aujourd'hui!...

FOEDORA. Oh! que vous êtes bon, mon cousin!...

ALEXANDRE. Moi? non... je vous aime... voilà tout... Eh! mais vous ne dites rien!... cet air inquiet... vous avez pleuré!...

FOEDORA. Moi?... vous croyez?... peut-être... tout à l'heure.

LE MAJOR. Ah! les adieux à notre vieux maître de musique*.

FOEDORA, *vivement.* Oui, mon père... je pense à lui... Mais vous annonciez le comte Schuvaloff?...

ALEXANDRE. Sans doute... et j'ai mis mon cheval au galop pour arriver le premier... sous prétexte de prévenir mon oncle...

LE MAJOR. Et tu as bien fait!... Qui l'amène ici? (*A part.*) L'impératrice lui aurait-elle tout dit? (*S'apercevant que Fœdora l'écoute.*) Parbleu! je profiterai de la visite du comte pour lui parler d'un de nos amis, qui n'est guère des siens...

Il rit.

FOEDORA, *avec effroi.* Mais, s'il venait pour cela! pour le voir!...

UN VALET, *annonçant.* Son excellence le ministre de la police!

FOEDORA. Ah! mon Dieu!... Ce n'est pas beau un ministre**!

* Le Major, Fœdora, Alexandre.
** Fœdora, le Major, Alexandre.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, LE COMTE SCHUVALOFF.

LE COMTE. Major, je vous salue!... Votre fille*?...

LE MAJOR. Oui, excellence!

LE COMTE, *riant bêtement.* Eh! eh! eh!... J'ai envie de me mettre en prison chez vous... eh! eh! eh!

FOEDORA, *à part.* Alors c'est moi qui m'échapperais!

LE MAJOR. Nous avons toujours des places en réserve pour vos excellences...

Alexandre rit. le Comte reprend son sérieux.

LE COMTE, *sévèrement à Alexandre.* Que faites-vous ici? (*Alexandre veut parler.*) Je ne permets pas d'observation!

Alexandre salue et sort, le Comte le suit des yeux.

FOEDORA, *à part.* Je tremble!...

LE COMTE, *sèchement à Fœdora.* Mademoiselle!...

FOEDORA, *bas au Major, pendant ce temps.* Ne lui parlez pas de ce jeune homme! il vaut mieux qu'il l'oublie...

Elle sort.

SCENE VII.

LE MAJOR, LE COMTE.

LE COMTE. Major, nous sommes seuls?...

LE MAJOR. Parfaitement seuls, excellence!

LE COMTE. Devinez-vous de qui je viens vous parler?

LE MAJOR. Non, excellence; d'ailleurs, je ne me permettrais pas...

LE COMTE, *d'un air suffisant.* C'est égal... je vous permets... devinez, mon cher, si vous pouvez...

LE MAJOR. Eh! mais, c'est peut-être de ce jeune lieutenant qu'on a logé ici, à son arrivé de Wilna, où il avait eu l'honneur de faire sa cour à madame la comtesse de Schuvaloff. Un pauvre jeune homme qui n'est coupable que de quelques valses... voilà tout...

LE COMTE. Oh! à cet égard, j'ai mes convictions... arrêtées.

LE MAJOR. Cependant, il y a des gens que leur rang doit mettre à l'abri... de...

LE COMTE, *riant avec effort.* De quoi, s'il vous plaît?... Pensez-vous que j'accuse la comtesse de m'avoir... Ah! ah! ah!... Vous croyez que je suis jaloux?... que je soupçonne ce petit officier de s'être permis... Ah! ah! ah! mais vous vous intéressez à lui; je suis bien aise de l'apprendre. — Vous le dirigerez, dès ce soir, sur la forteresse d'Archangel...

LE MAJOR. Permettez, s'il n'est pas coupable...

* Fœdora, le Major, le Comte, Alexandre.

LE COMTE. Ah! c'est une affaire d'état... je ne reçois pas d'observation! Revenons à ce qui m'amène... vous devinez sans peine qu'il s'agit... (*baissant la voix*) d'un prisonnier... d'un prisonnier... qui est arrivé la nuit dernière, et que vous avez reçu...

LE MAJOR. Sans éclat... selon les ordres de l'impératrice...

LE COMTE. Oui, oui... c'est un secret entre elle et vous... C'est mal... car, enfin, en ma qualité de ministre de la police, je devrais savoir...

LE MAJOR. Il paraît que vous ne savez rien, en votre qualité de...

LE COMTE. Je sais tout, monsieur... excepté ce que... enfin notre auguste souveraine m'a fait appeler ce matin; nous avons causé très-familièrement... et elle m'a remis des instructions écrites de sa propre main... pour vous, monsieur le major... Ecoutez.

Il se découvre.

LE MAJOR. J'écoute...

LE COMTE, *lisant*. « Monsieur le comte » Schuvaloff se rendra immédiatement près » du major Draken; il fera occuper tous les » abords de la forteresse par deux compa- » gnies de nos gardes... s'assurera, mais sans » chercher à le connaître, de la présence du » prisonnier arrivé la nuit dernière, et dont » le major répond sur sa tête. »

LE MAJOR. Dès que votre excellence voudra.

LE COMTE. Silence!... c'est l'impératrice qui parle... (*Lisant.*) » Le major indi- » quera...» ceci vous concerne... » Le ma- » jor indiquera au comte l'ancienne salle des » gardes, dont la fenêtre s'ouvre sur la Néva. »

LE MAJOR. C'est précisément celle-ci!...

LE COMTE. « C'est là que le prisonnier » sera laissé seul, avec tous les égards dus au » malheur. A deux heures, une gondole » drapée s'approchera de la forteresse, s'ar- » rêtera à la poterne de l'est. Les dames qui » seront dans la gondole en descendront, et » l'une d'elles, qui doit me rendre compte » de tout...» (*s'interrompant*) Une femme! (*lisant*) as'introduira dans la salle des gardes, » par la porte de Saint-Alexandre, dont » monsieur le major ne révèlera le secret à » personne. » (*Il s'interrompt et regarde autour de lui.*) Il y a un secret! (*Le Major se tait.*) Il y a un secret! (*Le Major se tait.*) Il y a un secret? où donc*?...

LE MAJOR, *montrant le papier*. « Dont » monsieur le major ne révèlera le secret à » personne...» A personne!

LE COMTE. Mais, en ma qualité...

LE MAJOR. L'impératrice ne reçoit pas d'observation!

LE COMTE. Ah!... quelle peut être cette visite mystérieuse?

* Le Comte, le Major.

LE MAJOR. Vous devez le savoir, vous qui savez tout!

LE COMTE. Sans doute!.. c'est quelque dame du palais à qui l'on suppose assez d'adresse pour faire causer le prisonnier. L'impératrice a mandé ce matin la comtesse Schuwaloff.

LE MAJOR. Qui a beaucoup d'adresse?

LE COMTE, *souriant*. Beaucoup.

LE MAJOR, *saluant le Comte*. Elle est à bonne école!

LE COMTE. Mais oui... mais oui... je suis assez adroit... L'impératrice a des vues sur le prisonnier... Il paraît que personne n'est instruit de sa présence ici?

LE MAJOR. Personne... pas même ma fille!

LE COMTE. Eh bien! j'ai une idée!

LE MAJOR. En vérité?..

LE COMTE. Comment est-il, ce jeune homme?.. car il est jeune... oh! je crois le voir...

LE MAJOR. Pâle... défait... parlant peu... il semble résigné à son sort.

LE COMTE, *l'observant et baissant la voix*. Et sans doute, son regard a conservé toute la noblesse des Romanow?...

LE MAJOR. Je ne vous comprends pas...

LE COMTE, *plus bas*. C'est que j'ai dans l'idée que c'est le jeune duc de Courlande... qui descend... en ligne courbe... du père de Pierre le Grand... On dit qu'en effet, dans son enfance... il avait le front... le nez... l'œil du grand empereur... hum!.. c'est lui.

LE MAJOR. Vous croyez?..

LE COMTE. Mais je vais donner mes ordres... placer les gardes, fermer les issues... Quant à vous, Major, amenez ici, à l'instant, le prisonnier qui est... qui se nomme...

LE MAJOR. Oh! vous qui savez tout...

Le Comte s'éloigne furieux. Ils vont pour sortir au fond à gauche, un coup de pistolet se fait entendre au loin.

LE COMTE, *revenant avec effroi*. Qu'est-ce?.. quel est ce bruit?..

LE MAJOR. Une arme à feu!

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, FOEDORA*.

FOEDORA, *entrant vivement*. Ah! j'ai entendu!.. (*Les apercevant.*) Ciel!

LE COMTE. Grand Dieu!

LE MAJOR. C'est ma fille!.. Que viens-tu faire ici?..

FOEDORA. Pardon!.. c'est que j'avais cru entendre...

LE MAJOR. Rien... (*Au Comte.*) Peut-être un signal qui annonce la gondole.

LE COMTE. Ah! oui... c'est cela... ce doit être cela...

Il va pour sortir.

* Fœdora, le Comte, le Major.

LE MAJOR, *de même, et en souriant*. Voilà ce qui a fait si grand peur à votre excellence.

LE COMTE, *vivement*. Major, je ne reçois pas d'observation...

Il sort par le fond, le Major par la gauche.

SCÈNE IX.

FOEDORA, *puis* ALEXIS.

FOEDORA. Oui, un signal... c'est celui que j'attendais... Bon jeune homme! Il me bénira! Et moi qui craignais de l'aimer... (*essuyant une larme*) je ne le verrai plus... ça me fait de la peine... mais j'aime mieux ça... à cause de mon pauvre cousin; c'est plus sûr.

ALEXIS, *rentrant par la droite*. Le voilà libre!

FOEDORA, *poussant un cri*. Ah!.. vous, monsieur?.. vous revenez?

ALEXIS. Je ne suis pas parti... moi, vous quitter, Fœdora!

FOEDORA. La liberté est là-bas...

ALEXIS. Le bonheur est près de vous!

FOEDORA. Vous vous perdez!..

ALEXIS. Ces lieux ne m'offrent point de danger... Je serai libre un jour... bientôt... trop tôt, peut-être... Que me manque-t-il ici?.. L'amitié prend soin d'égayer pour moi cette prison, que l'amour me rend plus chère qu'un palais... Vous fuir... quand je donnerais ma vie pour vous... ma vie!.. et je ne vous donne que ma liberté... vous voyez bien que je vous redois encore,..

FOEDORA. Mais par quel miracle?... me suis-je trompée?... ce coup de feu...

ALEXIS. Annonçait effectivement une évasion... mais ce n'est pas la mienne.

FOEDORA. Ah! monsieur... un autre!..

ALEXIS. Mon voisin!... un pauvre jeune homme... un étourdi comme moi, à ce que m'a dit votre père. Je lui ai passé vos instructions; il n'a eu que le temps de se jeter dans mes bras...

FOEDORA. Ah! vous me faites trembler...

ALEXIS. Rassurez-vous!

AIR: *J'en guette un petit, etc.*

Un autre que moi sur la terre
En ce moment doit vous bénir!
C'est la liberté qu'il préfère,
L'amour devait me retenir.
Oui, vous venez, ange céleste,
De donner à chacun sa part,
Le bonheur à celui qui part,
L'espérance à celui qui reste!

FOEDORA. Ah! voilà ce que je craignais!.. [illegible]..

Le Major rentre pâle, défait, se soutenant à peine.

SCÈNE X.

LES MÊMES, LE MAJOR*.

LE MAJOR. Moi, criminel d'Etat!.. ma fille! Fœdora!..

ALEXIS. Major!..

LE MAJOR. Lieutenant, vous ici!.. tant mieux!.. vous m'aiderez, vous... ah! je suis perdu!..

FOEDORA. Que dites-vous, mon père?..

LE MAJOR. Eh bien! ce prisonnier... en face de votre cellule! il s'est échappé...

FOEDORA, *à part*. C'est l'autre!

ALEXIS. Qu'importe?... un pauvre diable!

LE MAJOR. Que l'impératrice m'avait confié, à moi, à moi seul, dont j'ai répondu sur ma tête...

FOEDORA. O ciel!.. c'était donc?..

ALEXIS. Un étourdi sans importance!..

LE MAJOR. C'était le duc de Courlande!..

FOEDORA. Le prince...

ALEXIS. Ce jeune homme que j'ai délivré...

LE MAJOR, *avec fureur*. Vous!

FOEDORA, *se jetant à genoux*. Grâce, mon père**!..

ALEXIS. Mais vous m'avez trompé!.. et j'ai cru pouvoir sans crime lui donner la liberté que vous me souhaitiez à moi-même!..

LE MAJOR. Malheureux!.. et le comte Schuvaloff, mon ennemi... que tout à l'heure encore je me plaisais à tourmenter... il est ici... avec les ordres de l'impératrice pour me le redemander... et il y va de ma vie, de mon honneur!

FOEDORA, *avec désespoir*. Ah! mon Dieu***!

ALEXIS. Le secret n'est connu que de nous... silence!... il faut rejoindre les traces du fugitif avant que rien ne transpire... Attendez... il doit gagner un couvent voisin... ayez confiance en moi!.. laissez-moi sortir... je le ramène.

LE COMTE, *en dehors*. Tenez le reste de vos hommes sous les armes!

LE MAJOR. Le Comte!.. je suis mort!.. Il sera sans pitié!... sortez... sortez!..

Alexis sort.

SCÈNE XI.

LES MÊMES, LE COMTE, ALEXANDRE.

LE COMTE, *entrant*. Ah! major... eh bien! le prisonnier?..

LE MAJOR. Oui, Excellence... j'attendais, je pensais... car enfin... ce soir...

Alexis rentre.

LE COMTE. Plaît-il?... ce prisonnier****...

* Alexis, le Major, Fœdora.
** Alexis, Fœdora, le Major.
*** Fœdora, Alexis, le Major.
**** Fœdora, Alexis, Alexandre, le Comte, le Major.

ALEXIS, *s'avançant avec inquiétude.* Voici, Excellence!

LE MAJOR, *à part.* Que dit-il?..

LE COMTE. Ah! pardon... j'ignorais que j'eusse l'honneur... c'est le prisonnier...

ALEXIS, *à part, avec joie.* Il ne le connaît pas?.. nous sommes sauvés!..

FOEDORA, *lui serrant la main, à part.* C'est bien, cela!..

LE COMTE, *bas au Major.* Maladroit!.. vous ne me prévenez pas! *(A Alexis)* Vous pouvez compter que les égards... c'est l'ordre de l'impératrice...

ALEXIS. Bien!.. j'y compte... puisque... voilà... *(A part.)* Le diable m'emporte si je sais que lui dire!..

LE COMTE, *bas au Major.* Qu'est-ce que vous me disiez, qu'il était pâle, défait?... il se porte fort bien!..

LE MAJOR. Oui... non... *(A part.)* Je ne sais plus ou j'en suis...

ALEXANDRE, *saisissant un signe entre Alexis et Fœdora.* Eh! mais... que signifie?...

ALEXIS. Eh bien! excellence... qu'y a-t-il?... Que me veut-on? Est-ce une nouvelle prison que l'on me destine?

LE COMTE. Non, monsieur... prince...

FOEDORA, *à part.* Le ministre n'est pas fort!... c'est heureux!...

LE COMTE. Monsieur le duc... *(Regardant le Major.)* Hein?...

LE MAJOR, *bas et vivement.* Vous ne devez pas chercher à le connaître.

LE COMTE, *bas au Major.* Ah! vous avez beau faire le discret... il y a du Pierre le Grand dans cette tête-là! c'est un Romanoff!... *(A Alexis.)* J'ai ordre de ma souveraine de vous laisser dans cette salle, dont je vais avoir l'honneur de fermer les portes...

ALEXIS. Ah! vous ne me laissez pas quelqu'un pour me tenir compagnie? *(Souriant.)* Par exemple, cette jeune fille?..

FOEDORA. Moi? monsieur...

Alexandre s'approche d'elle vivement.

LE COMTE, *souriant aussi.* Ah! je comprends... *(A part.)* C'est tout à fait le sang des Romanoff... *(Haut.)* Personne. *(Aux autres.)* Les ordres sont précis... sortons...

TOUS.

AIR *de Don Sébastien.*

Ainsi veut l'impératrice!
Il faut donc qu'on obéisse!
Que chacun soit circonspect,
Et se retire avec respect.

La musique continue jusqu'à la reprise.

ALEXIS*. Permettez... je veux dire un mot au major...

LE COMTE. Prince!...

Alexandre, Fœdora, le Comte, Alexis, le Major.

ALEXIS. Je le veux... *(Le Major s'approche, il lui parle bas.)* Hâtez-vous de me tirer de là... mais ne craignez rien... je mourrai plutôt que de vous trahir...

LE MAJOR, *bas.* Ah! c'est vous qui m'avez...

Le Comte écoute, Fœdora tousse, Alexis se retourne vivement.

ALEXIS. Hein? *(Le Comte s'éloigne. Il reprend bas.)* Que va-t-il m'arriver?...

LE MAJOR, *bas.* Une visite de la part de l'impératrice... une dame de la cour... peut-être la comtesse...

ALEXIS, *bas.* Ah! bah!

LE COMTE. Permettez... je ne puis plus longtemps...

ALEXIS. C'est bien!...

Le Major remonte la scène et va parler bas à Alexandre

ALEXIS, *le rappelant.* Excellence!

LE COMTE. Jeune inconn.u

ALEXIS. Vous êtes marié?

LE COMTE. Mais oui...

ALEXIS. Je vous en fais mon compliment.

REPRISE DU CHOEUR.

Ainsi veut l'impératrice, etc.

Ils sortent tous.

SCÈNE XII.

ALEXIS, *seul.*

Quel dommage que je n'aie pas envie de rire! voilà une figure qui me rendrait toute ma gaieté... *(On entend mettre les verrous à gauche.)* Ah! diable!... *(Au fond.)* Encore! Eh! mais je me suis jeté là dans une aventure qui finira mal... j'en ai peur... mais pourvu que ça commence bien... Et ce que me disait ce pauvre major... la visite d'une dame... de la comtesse Schuvaloff, peut-être... l'impératrice l'envoie au jeune prince... pourquoi?... quel motif?... Ah! bah!... ça ne peut pas être pour l'étrangler. Ah! bien oui. Mais si ce n'était pas une femme?... Si Elisabeth envoyait à l'ami... de ses ennemis... quelque visite armée jusqu'aux dents... *(On entend ouvrir une porte à droite.)* Là!... on vient!... que saint Nicolas me soit en aide! *(Une dame masquée paraît.)* Non! *(La dame fait signe derrière elle. La porte se referme.)* Une taille charmante! Si c'était!... Oh! toutes les tailles se ressemblent un peu.

SCÈNE XIII.

ALEXIS, L'INCONNUE

L'Inconnue se place devant lui avec assurance comme pour le regarder, et fait un mouvement de surprise.

ALEXIS. Ah! c'est vous... *(Courant à elle.)* Permettez, belle dame! *(L'Inconnue se dévoile.)* Ciel!... ce n'est pas vous!...

L'INCONNUE. Vous attendiez... quelqu'un?

ALEXIS. Moi! oui... point du tout, madame... Mais je croyais... on m'avait dit...

L'INCONNUE. On vous avait dit...

ALEXIS. On m'avait annoncé une femme... mais je n'attendais pas...

L'INCONNUE, *fièrement.* Vous n'attendiez pas...

ALEXIS. Je n'attendais pas un ange...

L'inconnue le considère un instant en silence.

L'INCONNUE, *retenant un sourire.* Mais enfin, cette femme à qui vous croyiez parler...

ALEXIS. Une amie qui aurait eu pitié de mes malheurs, de mon âge.

L'INCONNUE. Une amie! Et comment pouvait-elle pénétrer jusqu'à vous?..

ALEXIS, *à part.* Aie! aie!

L'INCONNUE. Parlez... votre captivité n'est donc pas rigoureuse?

ALEXIS. Si fait... mais en prison, on rêve tout ce qu'il y a de mieux... femme... espérance!... la pitié d'une femme... vous savez.. il n'y a rien de tel pour faire des miracles...

L'INCONNUE. Des miracles!... vous y croyez?...

ALEXIS. Mais oui... auprès de vous...

L'INCONNUE, *le regardant avec surprise.* Ah! vous êtes bien le duc de Courlande!...

ALEXIS, *vivement.* Donnez-vous donc la peine de vous asseoir, je vous prie*... Je suis désolé de vous recevoir dans un lieu si peu digne de vous... Je n'ai jamais tant maudit ma prison!...

L'INCONNUE, *s'asseyant.* Vraiment?...

ALEXIS. Pardon! j'oubliais que votre présence en fait un paradis!...

L'INCONNUE, *à part.* C'est singulier!... (*Alexis s'assied auprès d'elle avec familiarité. Elle le regarde. Il se trouble et s'éloigne.*) Il me semble que vous acceptez votre malheur avec assez de résignation...

ALEXIS. Je le prends en patience... faute de mieux... Je lis... je rêve... je fais un peu de musique..

L'INCONNUE. De la musique!...

ALEXIS. Au clavecin.

L'INCONNUE. Vous! comment se peut-il?...

ALEXIS, *à part.* Aie! qu'est-ce que j'ai dit là?...

L'INCONNUE. Qui donc vous a appris..

ALEXIS. Oh!... fort peu... Il y avait à Archangel... un vieux prisonnier... qui savait... et puis avec des dispositions... Et... il y a tant d'âmes charitables! tant de cœurs dévoués!...

L'INCONNUE. Prince et prisonnier, vous pensez beaucoup de bien des hommes...

ALEXIS. Et des femmes!...

L'INCONNUE. Ah! vous êtes amoureux!...

* L'Inconnue, Alexis.

ALEXIS, *se rapprochant.* Mais, oui.... (*Mouvement de l'inconnue.*) Je crois que cela commence!...

L'INCONNUE, *souriant.* Quel langage! En vérité, j'en crois à peine mes regards... vous qu'on disait dévot...

ALEXIS. Il y a temps pour tout...

L'INCONNUE. Triste, malheureux...

ALEXIS. Vous avez changé tout cela!

L'INCONNUE. Ambitieux même!...

ALEXIS. Oh! je le serais beaucoup...

L'INCONNUE. Vous accueillez bien gaiement une visite mystérieuse...

AIR: *Un page aimait la jeune Adèle.*

Une visite enfin d'où peut dépendre
Votre malheur... ou votre liberté!

ALEXIS.

Ma liberté!... si l'on veut me la rendre
Un mot suffit... l'auriez-vous apporté?
Mais le malheur, ah! ce serait dommage!
Peut-il entrer sur vos pas, dans ces lieux?..
Non: si l'on doit vous charger d'un message,
Ce n'est que pour faire un heureux.

Et certes, l'impératrice...

L'INCONNUE. Mais si Elisabeth n'était pas dans ma confidence...

ALEXIS. C'est elle qui vous envoie...

L'INCONNUE, *se levant vivement.* Qui vous l'a dit?...

ALEXIS. Mais, je le suppose...

L'INCONNUE. Vous avez tort... je viens pour m'entendre avec vous...

ALEXIS. Ah! je ne demande pas mieux!...

L'INCONNUE. Au nom de votre parti!

ALEXIS. De mon parti! (*A part.*) Diable! je ne m'attendais pas à des confidences de cette sorte...

L'INCONNUE, *à part.* Il se trouble.

ALEXIS, *à part.* Est-ce un piége?

L'INCONNUE. Car vous n'ignorez pas qu'un parti s'agite... et, pour se donner un chef, a jeté les yeux sur vous... on dit même qu'il a des intelligences à la cour de l'impératrice... et jusque dans son conseil...

ALEXIS. Vous croyez que nous sommes aussi avancés que cela?

L'INCONNUE. Sans doute... la puissance d'Elisabeth a-t-elle jeté de profondes racines dans le pays? On l'accuse d'avoir usurpé, en montant au trône, la place des Brunswick.... et, en vous fiançant à une princesse de cette branche... comme on vous fiança encore enfant... à une princesse de l'autre branche...

ALEXIS. Ah! fiancé aux deux branches!... je ne puis pas manquer de tenir à l'arbre.

L'INCONNUE. Dès lors, sans doute, l'armée, le peuple se déclareront pour vous dès qu'ils verront votre drapeau... Hésitez-vous à le relever?...

ALEXIS. Non... je n'hésite pas... (*Mouvement de l'Inconnue.*) Je refuse.

L'INCONNUE. Est-il possible!

ALEXIS. Ma foi, oui, je refuse. A quoi bon, je vous prie, m'en aller révolutionner la Russie, pour prendre la place d'une jolie femme... qui est bien mieux son affaire que moi?...

L'INCONNUE. Mais votre parti?...

ALEXIS. Ah! bah!... Un tas de poltrons, d'intrigants, sur qui le bruit du canon fait le même effet que le signe de la croix sur le diable...

L'INCONNUE. Mais vos droits?...

ALEXIS. A l'avancement? oh! c'est bien peu de chose!... Et moi... là... en conscience, je me reconnais profondément incapable de gouverner un état. (*A part.*) J'espère que j'arrange les affaires de l'autre.

L'INCONNUE. Mais Elisabeth est votre ennemie... et vous la défendez?...

ALEXIS. Mais elle est l'honneur de votre sexe, et vous l'attaquez!

L'INCONNUE. Vous croyez donc qu'elle rendra la Russie heureuse?

ALEXIS. J'en suis sûr... Pour diriger ce peuple ombrageux, il faut une main ferme couverte d'un gant de soie... Voyez Elisabeth... c'est un grand prince!... on dit qu'elle redevient femme quelquefois. (*Mouvement de l'Inconnue.*) Elle fait bien! A toutes les grâces d'un sexe elle joint toute l'énergie de l'autre. Législatrice et conquérante, elle est appelée à compléter l'œuvre de Pierre le Grand... Et j'irais lui disputer la couronne, moi, pauvre jeune homme, élevé tant bien que mal, et bon, tout au plus, à faire un soldat!... Donnez-moi de l'air, des armes... la liberté... et je ne demande que l'honneur de me faire tuer à son service!

L'INCONNUE, *s'oubliant.* C'est bien!... c'est très... (*Se reprenant.*) Vous avez du courage, de l'esprit, du cœur!...

ALEXIS. En prison, on dépense si peu!... On fait des provisions.

L'INCONNUE. Ou je me trompe fort, ou vous plairiez à Elisabeth.

ALEXIS. Tant mieux! Car c'est la femme que j'aime le plus au monde!

L'INCONNUE. On dirait que vous avez pu en aimer d'autres...

ALEXIS. Pourquoi pas?

L'INCONNUE. En prison?

ALEXIS, *se reprenant.* Toujours en rêve!... il y a dix ans que cela dure ainsi... Et jugez quels trésors j'offrirais à celle qui descendrait près de moi... pour m'apporter le bonheur... (*se rapprochant d'elle*) réunissant toutes mes passions en une seule, je sens que ce serait la femme la plus aimée de toute la Russie...

Elle le regarde avec dignité. Il s'arrête.

L'INCONNUE, *souriant.* Ah!

AIR : *Des frères de lait.*

Il m'a semblé que sur la politique
Nous nous étions mal entendus tous deux.

ALEXIS.

Il est peut-être un point plus sympathique
Et sur lequel nous nous entendrons mieux.

L'INCONNUE.

Vous êtes bien prudent!

ALEXIS.

Moi!

L'INCONNUE.

Je le pense...
Si je ooo encor... c'est non qualité.

ALEXIS.

Prenez garde!... oui... trop louer ma prudence,
C'est faire appel à ma témérité.

L'INCONNUE*, Prince! (*Le regardant de loin, à part.*) C'est singulier!... je ne m'attendais... Il m'a émue.

ALEXIS, *à part.* Ah ça, est-ce qu'elle va me quitter ainsi? Elle est bien belle!

L'INCONNUE, *prête à sortir.* Monsieur le duc, Dieu vous garde!

Elle sort.

ALEXIS. Madame!... encore un peu de politique...

Il fait un mouvement vers elle. La porte se referme.

SCÈNE XIV.

ALEXIS, *puis* LE MAJOR, FŒDORA.

ALEXIS, *seul.* Partie!... plus rien!... ah morbleu, je suis... je suis un... un bien honnête prince!... Avoir une femme charmante, là, près de moi, mais un air imposant... (*On entend ouvrir une porte.*) Elle revient!... non... par ici!

LE MAJOR. La gondole s'éloigne...

ALEXIS. Major!... Fœdora! venez donc! tout va bien!

Il embrasse vivement Fœdora.

FŒDORA**. Monsieur...

ALEXIS, *à part.* Ma foi! tant pis... Je me rattrape.

LE MAJOR. Cette dame?

ALEXIS. Ne me connaissait pas...

FŒDORA. Elle était belle?

ALEXIS. Superbe!

Mouvement de Fœdora.

FŒDORA. Et que voulait-elle?

LE MAJOR. Vous ne vous êtes pas trahi?

ALEXIS. Pas du tout! pas assez... Mais vous, votre jeune neveu?

LE MAJOR. Il ne sait qu'une chose, c'est qu'un prisonnier important s'est échappé... il m'aide à le faire poursuivre... il sera discret... J'envoie dans toutes les directions... si l'on pouvait rejoindre monsieur Verneuil...

FŒDORA. Moi, mon père!

ALEXIS. Ah! le comte!

* Alexis, l'Inconnue.

** Fœdora, Alexis, le Major.

SCÈNE XV.

LES MÊMES, LE COMTE, ALEXANDRE.

LE COMTE*. Mettez les troupes sous les armes!... que tout soit prêt pour le départ.... (*A Alexis.*) Ah! jeune inconnu... (*bas, au Major*) que je connais.... (*A part.*) Je disais bien... c'est un Romanoff... du côté gauche. (*Haut.*) Combien je suis heureux... pour vous... d'une circonstance...

ALEXIS, *à part.* Qu'est-ce qu'il a? Il perd la tête...

LE MAJOR, *bas, à Alexandre.* Rien encore?

ALEXANDRE, *bas.* Rien! (*Haut.*) Tout est prêt pour le départ...

LE COMTE. J'aurai l'honneur de vous accompagner au palais impérial d'été.

ALEXIS. Moi, excellence?

LE MAJOR, *à part.* Grand Dieu!... (*Bas, à Alexis.*) Refusez...

ALEXANDRE, *à Fœdora, qui se rapproche avec effroi.* Qu'est-ce donc?

Fœdora se contient.

LE MAJOR. Mais, monsieur le comte, le prisonnier confié à ma garde....

LE COMTE, *le saisissant par le bras, et bas.* Vous ne le quitterez pas... et à la moindre tentative pour s'échapper... (*Le Major le regarde.*) Silence!... (*Haut.*) C'est vous, major, qui êtes désigné pour servir d'aide de camp au prince, duc de Courlande...

ALEXANDRE, *à part.* Qu'entends-je!... un prince!...

ALEXIS*. Mais c'est impossible!... mais je ne puis... voici ma prison... la demeure qu'Élisabeth m'a donnée... J'y reste...

FOEDORA, *bas.* C'est ça!... ferme!...

LE MAJOR. Sans doute... Et à moins d'un ordre...

LE COMTE, *l'interrompant.* C'est précisément cet ordre que vient de laisser en sortant d'ici...

ALEXIS. Qui donc?

LE COMTE, *avec emphase.* L'impératrice...

TOUS. L'impératrice!

Le Major est atterré. Fœdora regarde Alexis avec inquiétude. Alexis reste stupéfait. Le Comte donne l'ordre du départ à Alexandre, qui les observe tous avec surprise.

ACTE DEUXIÈME.

Un salon élégant donnant sur des jardins. Des fleurs.

SCÈNE PREMIÈRE.

LE COMTE, ALEXANDRE.

LE COMTE, *en dehors.* Je ne reçois pas d'observation... (*Entrant.*) Monsieur l'officier!

ALEXANDRE. Excellence!...

LE COMTE. Faites placer vos factionnaires, et dès qu'on annoncera le major, prévenez-moi!... (*Alexandre salue et pose les sentinelles.*) Ah! que les femmes sont capricieuses, et que les impératrices abusent de la permission d'être femmes!... Je vous demande un peu quel intérêt vient tout à coup à Élisabeth pour ce jeune prince!... Quelle ait eu envie de le connaître... soit... affaire de curiosité!... mais le faire venir dans cette résidence... d'où elle a éloigné presque toute sa cour... Que lui veut-elle?... Ah! depuis l'exil du colonel de ses gardes, son dernier favori, elle est bien seule!... et à la chapelle de Saint-Nicolas, tout à l'heure... elle était distraite... elle promenait autour d'elle un regard impatient... on eût dit qu'elle cherchait quelqu'un... et ce n'était pas saint Nicolas!... c'est tout simple, saint Nicolas! ah! bien oui! On ne l'épouse ni de la main droite, ni de la main gauche!... O femmes! ô femmes!... Mais qu'est-ce qu'il a donc pour lui ce jeune duc?... l'impératrice, qui a le cœur si tendre... pouvait trouver... sans chercher bien loin... des dévouements plus éprouvés, plus solides... Ces jeunes gens, ça n'a que le premier feu... au lieu que nous... à notre âge!... Ah!... vous me direz que je suis marié... c'est une faute!...

ALEXANDRE. Excellence!... un officier des gardes précède de quelques instants le major... et son prisonnier.

LE COMTE. Le duc de Courlande... ce prisonnier... Jeune homme, vous l'avez vu... là-bas, dans la forteresse... avez-vous éprouvé pour lui quelque sentiment d'affection?...

ALEXANDRE. Moi... au contraire... je le déteste cordialement!

LE COMTE. Et pourquoi?

ALEXANDRE. Oh! c'est une idée... à moi.

LE COMTE. A la bonne heure!... je n'en suis pas fâché... alors l'exécution de votre consigne ne vous coûtera aucune peine.

ALEXANDRE. Ma consigne...

LE COMTE. Vous placerez des hommes à toutes les portes de cette résidence...

ALEXANDRE. C'est fait.

* Le Comte, Alexandre, sur le second plan. Le Major, Alexis, Fœdora.

* Le Comte, Alexandre, Alexis, le Major, Fœdora.

LE COMTE. Avec défense expresse de laisser sortir... qui que ce soit.

ALEXANDRE. C'est fait.

LE COMTE. Vous-même vous aurez les yeux attachés sur le prisonnier... pour me rendre compte de ses démarches, de ses pensées...

ALEXANDRE. Permettez...

LE COMTE. Je ne reçois pas d'observation! S'il voulait s'échapper... forcer la consigne... retenez-le par tous les moyens possibles... ne craignez pas de tirer votre épée...

ALEXANDRE. Grand Dieu!

LE COMTE. Frappez!...

ALEXANDRE.

AIR :

Mais, Excellence! une telle consigne...

LE COMTE.

De la Czarine est un ordre formel.

ALEXANDRE.

Mais l'épier!...

LE COMTE.

C'est un honneur insigne!

ALEXANDRE.

Souffrez...

LE COMTE.

Silence! un mot est criminel...
Dans la Russie, exemple de ce monde,
Quand le czar parle ou qu'on parle en son nom,
Il ne permet pas qu'on réponde,
C'est le moyen d'avoir toujours raison.

ALEXANDRE. Le voici!

SCÈNE II.

LES MÊMES, LE MAJOR, ALEXIS *.

ALEXIS. Non, major, laissez-moi... ne cherchez pas à m'effrayer... il y a ici comme un parfum de grandeur, de fortune et d'amour... qui me monte à la tête, qui me ravit, m'enivre... ces jardins pompeux, cet éclat, cette foule brillante... me voici dans un palais... au milieu des courtisans... près de l'impératrice!... moi!...

LE MAJOR, *bas*. Silence donc!... on écoute...

ALEXIS. Ah! c'est juste!... tiens! c'est le ministre... (*à part*) le mari de sa femme...

LE COMTE, *le saluant*. Je présente mes hommages...

ALEXIS, *bas au Major*. Comme il salue bas!... c'est bon signe.

LE MAJOR, *à Alexandre*. Bonjour, mon ami, bonjour!...

LE COMTE. Monseigneur a fait un voyage heureux et rapide...

ALEXIS. Hein?... plaît-il?...

LE COMTE. Je dis monseigneur...

ALEXIS. Ah! c'est à moi. (*Le Major tousse.*) Oui, j'y suis... c'est qu'il y a si longtemps que je ne suis plus habitué à ces marques de respect...

* Le Comte, Alexis, le Major, Alexandre.

LE MAJOR. En effet... il y a si longtemps...

ALEXANDRE. Ah! mon Dieu! mon oncle, qu'avez-vous donc? quelle figure?...

LE MAJOR. Comment! est-ce que je suis pâle?

LE COMTE. Seriez-vous malade?...

ALEXIS. En effet, major!... Ah! ah! ah! d'honneur, je voudrais que vous pussiez voir votre figure dans une glace!... vous avez un air effaré qui est le plus plaisant du monde!...

LE MAJOR, *bas*. C'est que je ne suis pas ravi... enivré!... quand je songe à notre position!

ALEXIS, *bas*. Eh bien! faites comme moi, n'y songez pas.

LE COMTE. Vous dites?...

ALEXIS. Plaît-il?

LE MAJOR. Quoi?

LE COMTE. Si vous avez quelques demandes à faire...: quelques ordres à donner... je serais trop heureux de les recevoir... et voici un jeune lieutenant que l'impératrice attache à votre personne... et qui aura tous les égards... tous les ménagements...

LE MAJOR. Ah! c'est mon neveu... j'en suis... bien aise... parce que... et puis... enfin...

ALEXANDRE. Qu'avez-vous donc, mon oncle... vous bégayez.

LE MAJOR. Moi!...

LE COMTE. Eh! oui!...

ALEXIS. Vous bégayez horriblement, mon cher!... (*Bas.*) Riez donc!...

LE MAJOR, *riant avec effort*. Ah! ah! ah! c'est singulier!...

LE COMTE. Ah! dites-moi, major, le lieutenant Alexis...

ALEXIS. Plaît-il?...

LE MAJOR, *vivement*. Hum!... (*Bas à Alexis.*) Maladroit!

LE COMTE. Pardon... je parle d'un jeune misérable qui est là-bas... en prison...

ALEXIS. Ah!... si ce n'est que cela...

LE COMTE. A-t-il été dirigé sur Archangel, comme je vous l'avais ordonné?...

ALEXIS, *à part*. Bonté divine!

LE MAJOR. Lui?... non... c'est-à-dire... je pensais que cet ordre n'avait rien de sérieux, parce que... et puis...

LE COMTE. Vous bégayez encore!...

ALEXIS. C'est une infirmité.

LE COMTE. Toutes mes paroles sont sérieuses!... Monsieur, vous allez écrire ici un ordre pour qu'il soit remis au capitaine Kernig, qui le conduira à cette forteresse.

LE MAJOR. Oui... je vais...

ALEXIS, *bas*. N'écrivez pas!

LE COMTE. Eh! mais du bruit du côté de la chapelle!...

LE MAJOR, *bas à Alexandre.* Et mon prisonnier?

ALEXANDRE. J'ai mis trois officiers à sa poursuite.

Il remonte.

LE MAJOR, *bas.* Je sens des vertiges... la tête me tourne...

ALEXANDRE, *au milieu de la scène.* L'impératrice!...

ALEXIS. Enfin, je vais la revoir... je suis ému!

LE MAJOR, *à part.* Et moi donc!...

SCÈNE III.

LES MÊMES, ÉLISABETH, *plusieurs personnes**.

CHOEUR.

AIR :

Venez tous, la czarine ordonne
Qu'on l'accompagne dans ces lieux!...
Et pour protéger sa personne,
Sur elle ayons de loin les yeux.

ÉLISABETH, *entrant vivement.* Non, messieurs, non... je ne m'effraye pas des menaces de quelques ambitieux qui ne m'ont élevée au trône que pour exploiter ma reconnaissance!... ne pouvant se confier à Ivan, un enfant... ils veulent se donner un autre chef... ils ne l'auront pas!... et...(*Apercevant Alexis, et à part.*) Ah! c'est lui!

ALEXIS, *au Major.* Je crois qu'elle nous a vus.

LE MAJOR. Non, non.

ÉLISABETH, *sans paraître le voir; à Shuvaloff.* Comte... je vous trouve bien hardi d'avoir osé me faire présenter la requête d'un homme à qui j'avais donné ma confiance... que j'avais mis à la tête de mes gardes, et qui m'a trahie!...

LE COMTE. Majesté... j'ai cru qu'un grand de l'empire...

ÉLISABETH. Il n'y a de grand, dans cet empire, que ceux qu'il me plaît d'élever... jusqu'à ce qu'il me plaise de les renverser... (*jetant un regard sur Alexis*) que personne ne l'oublie ici!...

ALEXIS, *bas.* Elle nous regarde!...

LE MAJOR, *à part.* C'est fait de moi!

LE COMTE, *suivant les regards d'Elisabeth.* Je présente à votre majesté le duc de Courlande... et le major Draken.

Alexis salue.

ÉLISABETH, Ah! c'est bien!

LE COMTE, *bas à Elisabeth.* Vos ordres sont exécutés... on le surveille... et s'il cherche à s'échapper...

ÉLISABETH. Duc de Courlande, soyez le bienvenu... vous nous rendez notre visite.

ALEXIS. Majesté... quand on est libre...

* Le Comte, Elisabeth, Alexandre dans le fond. Le Major, Alexis.

ÉLISABETH. Votre prison ne vous retient plus?

ALEXIS, *montrant le Major.* Non, majesté, elle m'accompagne.

LE MAJOR, *bas.* Prenez garde!...

ÉLISABETH. Monsieur le major... voulez-vous bien me confier un moment votre prisonnier?... Allez... je connais votre zèle... et si je suis sans pitié pour qui me trahit... (*mouvement du Major*) je sais récompenser qui me sert bien!...

LE MAJOR. Majesté... je... je...

ÉLISABETH. Une figure bien triste!

ALEXIS. Oh!... un geôlier!...

LE COMTE. Oui... un geôlier... Ah! ah!

Elisabeth le regarde, il salue.

CHOEUR

AIR :

Sortons tous, la czarine ordonne
Que l'on s'éloigne de ces lieux!...
Mais pour protéger sa personne,
Sur elle ayons de loin les yeux.

Ils sortent tous.

SCÈNE IV.

ÉLISABETH, ALEXIS.

ALEXIS, *de loin.* C'est étonnant, comme un titre change une femme!... hier j'étais tout... et aujourd'hui je suis tout...

ÉLISABETH, *à part, l'observant.* Son assurance l'a un peu quitté... (*Haut.*) Vous le voyez... aujourd'hui comme hier, j'ai voulu éloigner de moi tout l'appareil de la grandeur... mais le mystère n'est plus permis... est-ce pour cela que vous tremblez?

ALEXIS. Je tremble... en effet, madame... c'est de la crainte d'avoir déplu à votre majesté... si j'avais su... si j'avais soupçonné... jamais je n'aurais eu l'audace...

ÉLISABETH. De me parler avec franchise... quoique peut-être vous m'ayez un peu flattée.

ALEXIS. Oh! non, madame, c'était de l'admiration... en ce moment encore...

ÉLISABETH. Oh! en ce moment, vous avez peur.

ALEXIS. Oui... non... c'est-à-dire, quand je songe à ce que je suis...

ÉLISABETH. Mais vous êtes mon cousin... et mieux encore... si vos souvenirs sont aussi fidèles que les miens... si vous vous rappelez cette scène touchante... dans mon palais...

ALEXIS, *à part.* Ah! mon Dieu!... que va-t-elle me demander?

ÉLISABETH. Vous étiez bien jeune alors...

ALEXIS. Bien jeune... en effet.

ÉLISABETH. Et moi aussi... Mais on était ambitieux pour vous... hien?... vous rappelez-vous?...

ALEXIS. Moi... je...

ÉLISABETH. Vous ne pouvez l'avoir oublié.

ALEXIS. Non certainement !

ÉLISABETH, *le pressant.* Vous vous rappelez...

ALEXIS. Oui, oui !

ÉLISABETH. J'en étais sûre !

ALEXIS, *à part.* Qu'est-ce que ce peut être ?...

ÉLISABETH. Cela est bien loin de nous !...

ALEXIS. Oh ! bien loin !...

ÉLISABETH. Et j'ai pu penser que vous étiez devenu mon ennemi... dans cette prison où vous fûtes jeté par une autre que moi... mais où je semblais vous avoir oublié !... Ne m'en voulez-vous pas de ce que l'idée de vous voir, de vous parler, ne me soit pas venue plus tôt ?

ALEXIS. Me plaindre !... Dieu m'en garde ! trop heureux si je puis mériter un pardon...

ÉLISABETH. Quel pardon ?... qu'avez-vous fait ?... Je ne puis tout d'un coup vous donner une liberté pleine et entière... la clémence n'est pas toujours facile !

ALEXIS, *à part.* Elle va me renvoyer là-bas !

ÉLISABETH. Vous resterez dans ce palais... ce sera votre prison... en attendant mieux... Vous promettez de ne point en sortir ?

ALEXIS. C'est facile... si votre majesté en fait sa résidence...

ÉLISABETH. L'été seulement.

ALEXIS. Alors, je vous demanderai la permission de ne point m'engager pour l'hiver... Et ma prison ?...

ÉLISABETH. Votre prison... vous y tenez donc beaucoup ?

ALEXIS. On a ses petites habitudes.

ÉLISABETH. Non... j'ai d'autres projets, peut-être... vous resterez ici... Je vous verrai quelquefois... souvent même... et... nous m'apprendrez ainsi jusqu'où peut aller ma confiance... et qui sait ?... Vous avez de l'esprit... si vous étiez un conseiller sûr et fidèle ?... Il peut y avoir des prisonniers dignes d'être ministres.

ALEXIS. Il y a tant de ministres dignes d'être...

ÉLISABETH, *riant.* Ha ! ha ! Vous en voulez peut-être aux miens... qui n'ont rien fait pour vous... c'est moi qui ai seule pensé à vous revoir... Et désormais, c'est à moi seule que vous vous adresserez, entendez-vous ?... et pour commencer, voyons, n'avez-vous rien à me demander ?

ALEXIS. Madame...

ÉLISABETH. Une grâce... une faveur...

ALEXIS. Une grâce... une faveur... (*A part.*) Dieu ! la belle occasion !...

ÉLISABETH. Eh bien !

ALEXIS. C'est que... je n'ose...

ÉLISABETH. Parlez donc... ce que vous n'osez demander...

ALEXIS. Mon Dieu ! madame, c'est la liberté d'un pauvre diable de lieutenant qui était... qui est renfermé dans cette forteresse.

AIR

Dans ces lieux où votre présence
Dut nous porter bonheur à tous,
Que pour lui votre bienveillance...

ÉLISABETH, *l'interrompant.*

Eh quoi ! je vous parle de vous,
Et pour autrui je reçois vos prières !...

ALEXIS, *s'oubliant.*

C'est tout à fait comme pour moi !...

ÉLISABETH.

Comment pour vous !

ALEXIS, *se reprenant.*

Oui, je le croi...
Car tous les malheureux sont frères.

ÉLISABETH. Vous vous intéressez beaucoup à ce lieutenant ?

ALEXIS. Mais oui... beaucoup.

ÉLISABETH. Eh pourquoi est-il puni ? renfermé à Shlusselbourg ?

ALEXIS. Oh ! majesté... pour si peu de chose !... Un caprice de ministre...

ÉLISABETH. Et pourquoi ne se plaint-il pas ?

ALEXIS. A qui ?... Dieu est si haut... et l'impératrice est si loin !...

ÉLISABETH. Et son nom... son nom ?

ALEXIS. Alexis Romanouski.

SCÈNE V.

LES MÊMES, LE COMTE, UN PAGE.

LE COMTE. Majesté ! pardon, si j'ose...

ÉLISABETH*. Ah ! monsieur le comte de Schuvaloff, approchez ! vous arrivez fort à propos...

ALEXIS, *à part.* Ah ! diable !... le mari !...

LE COMTE. Permettez... je viens entretenir votre majesté de choses graves...

ÉLISABETH. Répondez-moi d'abord. (*Elle fait un signe au Page, qui approche un fauteuil et sort.*) Quel est donc ce jeune lieutenant.... qu'un de mes ministres.... vous, peut-être.... (*elle regarde Alexis, qui fait signe que oui*) a fait enfermer dans la forteresse de Shlusselbourg ?

LE COMTE. Un lieutenant ?... j'ignore...

ÉLISABETH. Il se nomme... Alexis...

LE COMTE, *cherchant.* Alexis ?

ÉLISABETH. Alexis... (*Bas, à Alexis.*) Aidez-moi donc !

ALEXIS, *bas.* Romanouski !

ÉLISABETH. Alexis Romanouski !

LE COMTE. Ah !

ÉLISABETH. Vous le connaissez ?

ALEXIS, *à part.* Parbleu !

* Alexis, Élisabeth, le Comte.

LE COMTE. Oh! de nom... seulement...

ÉLISABETH. Et pourquoi est-il prisonnier?

ALEXIS, *à part.* Aïe!... nous voilà sur des charbons ardents!

ÉLISABETH. Parlez, monsieur!.... Pour quel motif?

LE COMTE. Oh! sans doute pour le service de votre majesté... quelque mutinerie d'officier.

Elisabeth regarde Alexis, qui fait signe que non.

ÉLISABETH. Ce n'est pas cela.

LE COMTE. Votre majesté pense... c'est possible. (*A part.*) Est-ce qu'elle saurait?...

ÉLISABETH, *l'observant.* Quel trouble!

ALEXIS, *à part.* Pauvre homme!

ÉLISABETH, *observant Alexis.* Quel sourire!.. voilà qui pique ma curiosité... (*Au Comte.*) Expliquez-vous, monsieur.

LE COMTE. Bien certainement, madame, il s'agit de quelque faute grave... des propos...

ÉLISABETH. Ce n'est pas cela.

LE COMTE. Une part dans cette conspiration dont je tiens la preuve...

ALEXIS, *vivement.* Moi!... (*Elisabeth le regarde, il se reprend.*) Pardon, madame... moi, veux-je dire, je crois que monsieur le comte ne dit pas la vérité...

ÉLISABETH. C'est-à-dire qu'il ment!.... (*mouvement*) cela arrive quelquefois—au conseil... Mais ici, je veux savoir... parlez, duc, je vous en prie... je le veux!

ALEXIS. Mon Dieu! ce n'est ni une mutinerie, ni une conspiration qui a causé les malheurs de ce pauvre Alexis... jeune et aimable officier.

ÉLISABETH. Ah! il est aimable?

ALEXIS. Mais oui... D'ailleurs, il chérit votre majesté, il se ferait tuer pour elle!... (*A part.*) Tiens! je fais mon affaire... pendant que j'y suis... il ne m'en coûte pas davantage!

LE COMTE. Je ne dis pas, il peut...

ÉLISABETH. Laissez donc... (*A Alexis.*) Après, c'est?...

ALEXIS. C'est une jalousie de ministre... je veux dire de mari.

Le Comte cache son embarras, qu'Elisabeth suit en souriant.

ÉLISABETH. De la jalousie..., un mari... Il y a donc de l'amour sous jeu.

ALEXIS. Un peu... très-peu...

LE COMTE. Comment monsieur le duc de Courlande, enfermé rigoureusement, aurait-il su?...

ÉLISABETH. C'est juste!

ALEXIS, *troublé.* Oh! en effet... il paraît singulier... Ce sont les officiers qui m'ont accompagné de la forteresse jusqu'à ce palais... qui causaient en riant de cette aventure...

ÉLISABETH. En riant! alors ce n'est pas grave... Contez-moi donc...

LE COMTE. Pardon!... c'est un intérêt d'Etat qui m'amène, et...

ÉLISABETH. Bien! bien!... Allons au plus pressé...

LE COMTE. Mais il s'agit de votre majesté...

ÉLISABETH. Il s'agit d'un de mes officiers... et d'un de mes ministres... Je suis curieuse de savoir...

LE COMTE. Oh! il ne faut pas croire...

ÉLISABETH. Hein?... Comte, est-ce qu'il s'agirait de vous?...

LE COMTE. De moi!...

ÉLISABETH, *regardant Alexis.* Est-ce que vous seriez pour quelque chose?

LE COMTE. Je ne pense pas que...

ÉLISABETH. Si fait! si fait!... vous y êtes pour quelque chose. Ah! madame Schuvaloff est mêlée dans tout cela... elle est jolie?

ALEXIS. Charmante!... (*Elisabeth le regarde*) dit-on.

LE COMTE. Et de la vertu.

ÉLISABETH. Oui, de la vertu... toutes les dames de ma cour en ont... c'est convenu! Vous dites donc que ce jeune officier a vu madame Schuvaloff à Pétersbourg?

ALEXIS. A Wilna.

LE COMTE. Plaît-il?... (*A part.*) Maudit homme!

ALEXIS, *à part.* Il sait tout... qu'est-ce que je risque?

ÉLISABETH. A Wilna! en effet, elle y fit, il y a quelque temps, un voyage... pour remettre sa santé...

LE COMTE. C'est cela même... et j'appris qu'un jeune insolent osait poursuivre de ses importunités.... une dame au service de votre majesté!

ÉLISABETH, *sévèrement.* C'est fort mal!

ALEXIS. Oh! importun!

ÉLISABETH. S'il était importun!

LE COMTE. Très-importun!... J'ai un rapport exact...

ÉLISABETH. Ah! un rapport... vous avez un rapport de police là-dessus.

LE COMTE. Très-exact... La comtesse avait été obligée d'appeler près d'elle un de mes agents...

ALEXIS. Elle n'avait appelé personne.

LE COMTE. Cela est tellement vrai, madame, que ce fidèle serviteur étant entré chez madame Schuvaloff... par son ordre...

ALEXIS. Par le vôtre.

LE COMTE. Par le mien, soit... Un soir, à près de minuit...

ALEXIS. Ah! dix heures n'étaient pas sonnées.

LE COMTE. Monsieur le duc, je vous prie de croire que je n'avance rien...

ALEXIS. Si fait... vous avancez l'heure.

ÉLISABETH. Continuez donc... le rapport dit...

LE COMTE. Qu'il la trouva toute tremblante... Elle venait d'entendre quelqu'un escalader la fenêtre d'un cabinet voisin... Enfin, ce drôle s'y était introduit furtivement!

ALEXIS. Oh! furtivement!

LE COMTE. Enfin, il y était!

ALEXIS. Il y était!

ÉLISABETH. Il y était!... Au fait, si le rapport le dit...

LE COMTE. Le rapport le dit... Comme cet officier de police allait pénétrer dans le cabinet... la porte s'ouvrit avec tant de violence, qu'il fut renversé par le choc... et toutes les lumières s'éteignirent comme par enchantement.

ALEXIS. C'était le vent!

LE COMTE. La comtesse me l'a dit depuis... Mais quand la police se releva, plus personne... le misérable avait pris la fuite.

ALEXIS. Je ne crois pas.

LE COMTE. Si fait!

ALEXIS. Mais non.

LE COMTE. Mais si.

ALEXIS. Non.

LE COMTE. Si.

ALEXIS. Je dois bien le savoir!

LE COMTE. Vous!

ÉLISABETH. Comment?

ALEXIS, *se reprenant.* Les officiers qui m'accompagnaient assuraient que cet heureux misérable...

ÉLISABETH. N'avait pas pris la fuite?

LE COMTE. Enfin la comtesse revint précipitamment à Saint-Pétersbourg.

ALEXIS. Où vous l'aviez rappelée...

LE COMTE. Pour fuir ce jeune audacieux...

ALEXIS. Qui était parti...

LE COMTE. Après elle!... c'est dans le rapport... Quand elle arriva, elle me supplia de le faire arrêter.

ALEXIS. C'est donc pour cela qu'il était arrêté une heure avant l'arrivée de la comtesse.

ÉLISABETH, *riant.*

AIR

Il arrivait donc avant elle..
Parti le dernier! c'est charmant!...

ALEXIS.

Oui, si le rapport est fidèle.

ÉLISABETH.

Mais il fut traité...

LE COMTE, *doucement.*

Il fut traité fort doucement!...

ALEXIS.

Non. Comme un ennemi... le vôtre,
Menacé du knout.

LE COMTE, *à part.*

Je n'y puis
Plus rien comprendre... à moins que lui
Ne fût dans la poche de l'autre!...
Vrai! je m'y perds... à moins que lui, etc.

ALEXIS. Ça doit être dans le rapport.

LE COMTE. Ça y est!...

ÉLISABETH. Dans le rapport!... ah! ah! ah!... ah! vous avez des rapports de ces choses-là à la police... vous me les montrerez... ce doit être amusant... surtout quand c'est le ministre lui-même, qui... ah! ah! ah!

Alexis rit aussi.

LE COMTE, *riant avec effort.* Oui, oui... c'est fort plaisant. (*Reprenant gravement.*) L'objet dont je viens entretenir...

ÉLISABETH, *riant.* Et la comtesse est tout à fait rétablie?

LE COMTE. Tout à fait... L'objet dont je viens...

ÉLISABETH, *riant.* Et c'est pour cela que ce jeune officier est renfermé à Shlusselbourg... pour cela seulement?

ALEXIS. Seulement.

LE COMTE. L'objet dont...

ÉLISABETH. Pauvre jeune homme!...... Comte, il est assez puni...

LE COMTE. Aussi... j'ai donné des ordres...

ALEXIS. Pour le faire conduire à Archangel.

ÉLISABETH. Hein?...

LE COMTE. Oh!...

ÉLISABETH. Il sera mis en liberté aujourd'hui... aujourd'hui même... je le veux... Si l'on tenait en prison tous les officiers..... heureux... que deviendrait mon armée?..... et pour lui faire oublier un traitement aussi inusité... vous lui ferez expédier un brevet de capitaine...(*Mouvement de Schuvaloff.*) Mais pour le tenir à une distance... respectueuse... de la comtesse... vous le dirigerez sur la frontière de Pologne... (*A Alexis.*) Son protecteur est-il content?

ALEXIS. Oh! madame!...

ÉLISABETH. Ce pauvre comte!.

LE COMTE. L'objet dont je viens entretenir votre majesté...

ÉLISABETH. Eh bien! quoi!..... je doute que ce soit aussi gai que ce que vous venez de me raconter!... Parlez...

LE COMTE. Pardon, madame! c'est grave... c'est une affaire d'état... et je ne puis...

ALEXIS. Madame!...

Il fait un mouvement pour sortir.

ÉLISABETH. Non... non... vous êtes musicien, m'avez vous dit...voyez donc... donnez-moi votre avis sur ce clavecin qu'on m'envoie d'Allemagne... (*Alexis salue et va s'asseoir au clavecin à droite. Elisabeth continue bas au comte.*) Qu'est-ce?

LE COMTE. Un rapport que je reçois...

ÉLISABETH. Sur une dame de ma cour... une autre...

LE COMTE, *baissant la voix.* Sur le parti des exilés... un mouvement se prépare..... une réunion a lieu aujourd'hui même, au couvent de Saint-Constantin.

ÉLISABETH. Eh! que m'importe?... poursuivez-les... Jamais de bonheur sans nuage! des factieux! (*Alexis se retourne.*) Eh bien!...

ALEXIS, *balbutiant.* Mais... pas mal...

ÉLISABETH. Vous trouvez..... vous aimez le clavecin... je préfère la harpe...

Alexis se remet au piano tout en écoutant.

LE COMTE, *baissant la voix.* Mais .. madame... ce qu'il y a de plus... le mot m'échappe!.. c'est que l'on attend à cette réunion... le prisonnier...

ÉLISABETH. Le duc de Courlande!... Mais voyez-le donc!...

LE COMTE, *à voix basse.* Il doit se mettre à leur tête... le rapport le dit...

Alexis fait une fausse note.

ÉLISABETH. Lui!...

ALEXIS, *avec calme.* C'est faux!

LE COMTE. Ce rapport!...

ALEXIS. Ce rapport... quel rapport?...je parle du clavecin.

ÉLISABETH, *riant.* Ah! ah! ah!... c'est bien!... continuez donc... (*Alexis se remet au clavecin, elle continue bas à Schuvaloff.*) A-t-il l'air d'un conspirateur?..... puisqu'il est ici...

LE COMTE, *de même.* Il ne peut être là-bas, c'est clair... mais plus tard...

ÉLISABETH. Oh! ne me faites pas croire à l'ing atitude!

LE COMTE, *plus bas.* S'il est fiancé avec la princesse Catherine!

ÉLISABETH, *plus bas.* Ne l'était-il pas avec moi!

LE COMTE. Comment!...

ALEXIS, *à part.* Je n'entends plus!

ÉLISABETH, *à Alexis.* Monsieur le duc, savez-vous ce que m'annonce monsieur de Schuvaloff?... que vous voulez me trahir.

ALEXIS Madame!...

ÉLISABETH. Vous joindre à des factieux... qui vous attendent...

ALEXIS. O ciel!... votre majesté croirait...

ÉLISABETH. Continuez donc à faire de la musique... nous en ferons ensemble..... Je vous reverrai. (*Elle fait un signe au Comte, qui ouvre la porte du fond. On voit le Major.*) Major Draken, je vous rends votre prisonnier.

LE COMTE, *à part.* Je le surveillerai.

Alexis et le Major font un mouvement l'un vers l'autre, Elisabeth se retourne, ils s'arrêtent, elle les salue et sort.

LE COMTE, *au Major, à demi-voix.* Ah! vous laissez causer vos prisonniers... vous me le payerez tous!

LE MAJOR. Mais...

LE COMTE. Je ne reçois point d'observation!

SCÈNE VI.

ALEXIS, LE MAJOR.

LE MAJOR, *effrayé.* Ah! mon Dieu!...

ALEXIS. Hein?..... quoi? qu'est-ce qu'il vous a dit?...

LE MAJOR. Que je laisse causer les prisonniers!... il sait donc...

ALEXIS. Rassurez-vous... il ne sait rien... c'est-à-dire, si fait... il m'a forcé à raconter... là..... devant la czarine... mais le duc de Courlande a obtenu la grâce du lieutenant Alexis... je suis libre et capitaine!...

LE MAJOR. Mais le duc...

ALEXIS. C'est toujours moi! Oh! l'impératrice, quelle femme charmante!... elle est belle, elle est bonne!... Le cœur me bat rien qu'au souvenir... Elle veut me retenir auprès d'elle, dans ce palais, à sa cour... elle me fait ses confidences... elle me demande mon avis... Je me vois déjà chambellan..... conseiller... ministre!...

LE MAJOR. Miséricorde!...

ALEXIS. Ah! ah! ah! une idée!... si j'allais remplacer le comte Schuvaloff...dans son titre, dans ses honneurs!.. partout!...

LE MAJOR. Oh! vos plaisanteries me donnent la chair de poule!... quand nous sommes sur un abîme!...

ALEXIS. C'est, ma foi, vrai!..... le diable m'emporte si je sais comment nous en sortirons.

LE MAJOR. La colère d'Élisabeth sera terrible!... je la trompe!...

ALEXIS. Et pourtant il faut tout avouer peut-être... car ce que vous ignorez... c'est que l'on conspire au nom du prince fugitif...

SCÈNE VII.

LES MÊMES, ALEXANDRE, *puis* FOEDORA.

ALEXANDRE, *entrant vivement.* Mon oncle!...

LE MAJOR, *effrayé.* Hein *?...

ALEXANDRE. Ah! mon Dieu!... encore... quel bouleversement!...

LE MAJOR. Je suis bouleversé..... moi..... vous trouvez?...

ALEXIS. Un peu; mais, bah! un militaire!

ALEXANDRE. Il est vrai, mon oncle, que pour un major de cavalerie...

ALEXIS, *riant.* Vous vous démontez facilement.

LE MAJOR, *à part.* Il rit!... il ose rire!...

ALEXANDRE. C'est ma cousine Fœdora qui arrive à l'instant!...

FOEDORA, *entrant.* Mon père **!...

* Alexis, Alexandre, le Major.

** Alexis, Alexandre, Fœdora, le Major.

ALEXIS. Fœdora !

LE MAJOR. Bonjour ! bonjour !......... (*A Alexandre.*) Et mon prisonnier ?...

ALEXANDRE, *faisant un pas pour sortir.* On a perdu ses traces, on ne sait ce qu'il est devenu.

FOEDORA, *bas au Major et à Alexis.* Je le sais, moi !

ALEXIS *et* LE MAJOR. Ah !

FOEDORA. Chut !

ALEXANDRE. Hein ?...

LE MAJOR. Quoi ?...

ALEXIS. Plaît-il ?...

ALEXANDRE. Vous dites ?...

LE MAJOR. Rien ! rien ! (*Alexandre sort. A Fœdora.*) Eh bien ! tu as revu ton vieux maître de musique ?

FOEDORA. Il est encore malade de la peur qu'il a eue.

ALEXIS. Vieux poltron !...

LE MAJOR. Et mon prisonnier, le duc de Courlande...

FOEDORA. Il paraît que c'est un bon jeune homme, dévot, timide, un bon prince enfin... Il s'est confié à M. Verneuil, il ne l'a pas quitté jusqu'à Saint-Pétersbourg.

ALEXIS, *s'écriant.* Nous le tenons !

LE MAJOR. Chut !... si on vous entendait...

ALEXIS, *baissant la voix.* Nous le tenons !

FOEDORA, *de même.* Mais au contraire ; comme j'arrivais, il venait d'être enlevé en quelque sorte malgré lui, pour être conduit au couvent de Saint-Constantin...

ALEXIS. Juste ! au milieu des factieux... le rapport avait raison.

LE MAJOR. Il doit y être en ce moment !

ALEXIS*. Eh bien ! j'y cours... Je le prendrai par le cœur, par les sentiments... ce qu'il faut, c'est qu'il rentre dans sa prison... et que je sois renvoyé dans la mienne.... là chacun de nous reprend son nom sans qu'Elisabeth et ses ministres surtout se doutent...

FOEDORA. Oh ! oui... je comprends... nous retournons tous en prison... quel bonheur !...

ALEXIS. L'impératrice pourra tout savoir plus tard... lorsque le temps de la colère sera passé... Quant à moi, vous me reconduirez à Shlusselbourg.... et là vous me donnerez la liberté qu'Elisabeth a rendue au lieutenant Alexis... je gagne la frontière, je disparais...

FOEDORA. C'est cela, vous êtes sauvé !

LE MAJOR. Mais, dès à présent, voudra-t-elle vous éloigner ?...

ALEXIS. C'est à quoi je rêve... Il faut qu'elle me bannisse de sa présence... qu'elle vous ordonne de me reconduire là-bas... Ah ! si j'y avais pensé plus tôt... mais il en est temps encore... Je lui parle un langage qui lui déplaît... s'il le faut, je lui manque de respect... elle se fâche, et je suis renvoyé dans ma prison... où le vrai duc aura repris sa place... je cours le trouver... adieu !...

LE MAJOR. Je vous suis !

FOEDORA. Oh ! il a de la tête... il a du cœur... J'aime ça, moi !...

Alexis va pour sortir par le fond à gauche.

UN FACTIONNAIRE, *paraissant.* On ne sort pas !

ALEXIS. Ah ! diable !

LE MAJOR. Nous sommes surveillés !

FOEDORA. Mais c'est une prison que cette cour-là !...

ALEXIS, *ouvrant la porte du milieu.* Ah ! par mon saint patron, on ne me retiendra pas malgré moi...

ALEXANDRE, *paraissant.* C'est ma consigne !

ALEXIS. Et si je veux forcer la consigne !

ALEXANDRE. J'ai mon épée pour la défendre... c'est l'ordre de l'impératrice.

ALEXIS. Ah ! merci !... voilà une cousine qui entend l'hospitalité !

Alexandre disparaît ; les portes se referment.

FOEDORA. Si elle traite tous ses cousins comme ça !...

LE MAJOR. Alors, il faut tout avouer, au risque de me perdre !...

FOEDORA. Mon père !

ALEXIS. Ne risquons rien !... pas moyen de rejoindre le prince... Mais vous, Fœdora, vous n'êtes pas prisonnière... (*Il se met à une table et écrit.*) Vous sortirez !...

LE MAJOR*. Que faites-vous là ?...

ALEXIS. J'écris au prince... ce que je ne puis aller lui dire... l'éloquence du cœur !... mademoiselle Fœdora se charge de ma lettre.

FOEDORA. Oh ! oui... je le verrai... je me jetterai à ses pieds !... je lui dirai... qu'est-ce que je lui dirai ?

ALEXIS. Vous... attendez... Major, vous avez des hommes dévoués... voyez votre neveu... peut-être faudrait-il lui confier notre secret...

LE MAJOR. Je n'ose pas... il vous déteste !...

ALEXIS, *se levant.* Il est jaloux !... Oh ! à sa place je le serais cent fois davantage... Eh bien ! dites lui que j'aime Fœdora, comme une sœur...

FOEDORA. Oui, oui... comme une sœur... et que s'il m'aide à vous sauver, je suis à lui, à la vie, à la mort !... Ma lettre !...

Il la donne à Fœdora.

LE MAJOR. Eh ! mais... au bout de cette galerie... l'impératrice !...

FOEDORA. Ah ! moi qui ne la connais pas...

LE MAJOR. C'est inutile... viens ! viens !...

ALEXIS. Oui, laissez-moi... dans une demi-heure nous serons sur la route de

* Fœdora, Alexis, le Major.

* Fœdora, le Major, Alexis.

Shlusselbourg! (*Le Major et Fœdora sortent. Il reste seul.*) Il faut qu'elle me chasse!

AIR du *Verre.*

Il faut pour partir à l'instant,
L'irriter, me perdre près d'elle...
Par où? par quel moyen? comment!
La position est nouvelle!
Tant de gens rampent en ces lieux
Pour des croix, un titre, une place...
Et moi, j'intrigue, ambitieux!
Pour obtenir... une disgrâce!...
Comme je suis ambitieux!
Je cours après une disgrâce.

(*Apercevant Elisabeth.*) Comme elle est rêveuse!... elle ne me voit pas!...

SCÈNE VIII.

ALEXIS, ELISABETH.

ÉLISABETH, *rêveuse.* Toujours des complots à punir... moi qui ne suis heureuse que lorsque j'aime!...

ALEXIS, *à part.* Oh! lui manquer de respect!... je n'oserai jamais...

ÉLISABETH, *de même.* Ils me reprochent mon amour pour les plaisirs... Sans cela, que serait la vie?.... que serait le trône?...

ALEXIS, *à part.* Oh! malgré moi je suis ému!... Une femme, soit!... mais une impératrice!...

Il s'assied au clavecin.

ÉLISABETH, *à part.* Le jeune duc est bien... et d'une franchise... les autres ne sont que des flatteurs!... des ingrats!...

ALEXIS, *à part.* Il n'y a pas de temps à perdre!... Pourquoi pas?... Allons, il le faut!...

ÉLISABETH. Plus de confiance, plus d'amour!... (*Alexis touche du clavecin.*) Ah! c'est vous!...

ALEXIS, *jouant la surprise.* Ciel!... pardon, majesté... je me croyais seul... et je rêvais...

ÉLISABETH. A quoi donc, monsieur le duc?...

ALEXIS. Mais vous veniez de me quitter!... et ce palais me semblait désert... (*Soupirant.*) Je regrettais ma prison.

ÉLISABETH. Où vous étiez bien plus solitaire.

ALEXIS. Du moins, je n'y connaissais pas cette vie nouvelle... ces désirs... ces espérances... qui viennent m'enivrer ici... je n'y avais pas vu de femme!... (*A part.*) Du courage!

ÉLISABETH. Ah! vous êtes galant!...

ALEXIS. Je suis amoureux!...

ÉLISABETH, *inquiète.* Amoureux... déjà! Vous avez vu quelque dame de ma cour?

ALEXIS. Je n'en ai vu qu'une.

ÉLISABETH. Et... parlez, je suis très-curieuse!... Cette dame... c'est...

ALEXIS. C'est la seule que je ne puisse nommer devant vous...

ÉLISABETH. Oh!... ce ne serait pas un crime!...

ALEXIS. Si fait!... un crime de lèse-majesté. (*Mouvement d'Elisabeth. A part.*) Elle m'a compris!

ÉLISABETH. Monsieur le duc!...

ALEXIS. Pardon!... oh! pardon, madame, je me suis trahi... mon cœur est trop plein, je sens mon secret qui déborde malgré moi... je vous outrage, je le sais... vous me renverrez dans ma prison... mais du moins, madame, avant d'y rentrer, je vous aurai dit... que je vous aime!...

ÉLISABETH. Monsieur!...

ALEXIS, *à part.* C'est fait de moi!

ÉLISABETH. Ah! voilà qui est un peu brusque!... et ce que vous m'avez dit hier... ce matin... ne m'avait pas préparée... à tant... d'imprudence..

ALEXIS. Dites à tant d'audace!...

ÉLISABETH. Il n'y a pas de mal.

ALEXIS, *à part.* Comment! il n'y a pas de mal?

ÉLISABETH. C'est de la reconnaissance!... Si nous punissions ceux qui nous aiment... que ferions-nous donc pour ceux qui nous haïssent?

ALEXIS. Oh! (*A part.*) Comment! elle ne se fâche pas!...

ÉLISABETH. Restez... je ne vous en veux pas; il m'arrive si rarement de croire à la franchise... mais, de grâce, soyez plus circonspect!...

ALEXIS, *à part.* Oh! ma foi!... (*Haut.*) Non, madame, non, ne l'espérez pas... je suis un malheureux, un insensé... trop longtemps captif; je sens que près de vous ma tête est trop faible... c'est mon premier amour!... et la majesté de la souveraine defendrait mal la femme que j'adore!... oui, dussé-je me faire bannir...

Il lui baise la main.

ÉLISABETH. Mon cousin!...

ALEXIS, *à part.* Elle va se mettre dans une colère!

ÉLISABETH. C'est abuser de ma bonté... revenez à vous..... songez qu'on m'observe sans cesse... et que vous vous perdriez malgré moi.

ALEXIS, *à part.* Ah! bah!...

ÉLISABETH, *s'asseyant.* Remettez-vous... soyez digne de la bonté que j'ai pour vous... et de la liberté que je vous rends, à ma cour, où vous resterez...

ALEXIS, *à part.* Mais ce n'est pas cela.

ÉLISABETH. Je ferai plus... je vous appellerai à mes conseils comme autrefois le duc

votre père..... prenez garde... vous aurez besoin de toute votre raison...

ALEXIS. Eh ! madame, comment vous répondre de moi... lorsque je me sentirai plus près de vous !... lorsque mes regards pourront s'égarer sans cesse avec ma raison sur tant de charmes... Oh ! non, madame... chassez-moi !... je suis un insensé... toujours prêt à me perdre...(*Il l'embrasse sur l'épaule.*) Je suis perdu !...

ÉLISABETH, *se levant.* Ah !

SCÈNE IX.

LES MÊMES, LE COMTE, LE MAJOR.

LE COMTE. Non, monsieur le major, non...

ÉLISABETH. Ah ! comte de Schuvaloff !... Messieurs !... approchez !...

ALEXIS, *à part.* Pour le coup, j'ai été trop loin !

LE COMTE. Majesté !...

LE MAJOR *, *bas.* Où en êtes-vous ?...

ALEXIS, *de même.* Ça va bien, elle me renvoie dans ma prison.

ÉLISABETH. Monsieur le duc de Courlande a droit désormais à la liberté la plus absolue... je lui rends toute ma faveur... et je veux que demain il soit après nous le prince le plus respecté de l'empire !...

ALEXIS. Pas disgracié ! mais alors ?...

ÉLISABETH. Allez, monsieur le duc, et comptez sur une amitié qui n'aura de bornes que celles de votre dévouement.

ALEXIS. Madame !...

LE MAJOR, *bas.* Qu'est-ce que vous me disiez donc ?...

ALEXIS.

AIR

Ciel ! après tant d'audace,
Un si tendre pardon !...
Emmenez moi, de grâce...
J'en perdrais la raison.

ÉLISABETH.

Faut-il pour cette audace
L'envoyer en prison ?...
Je lui devais sa grâce;
J'ai troublé sa raison.

LE MAJOR.

Au lieu d'être en disgrâce,
Il monte tout de bon !
D'effroi mon cœur se glace;
J'en perdrai la raison.

LE COMTE.

L'intrigue nous menace
De quelque trahison !...
Mais de lui, quoi qu'il fasse,
J'aurai, morbleu ! raison.

Alexis sort avec le Major. Élisabeth le suit des yeux.

* Le Comte. Elisabeth Alexis, le Major.

SCÈNE X.

ÉLISABETH, LE COMTE.

LE COMTE. Majesté, ce jeune duc...

ÉLISABETH, *le suivant toujours.* Est fort bien... de l'esprit, du courage...

LE COMTE. Permettez... il est dangereux !...

ÉLISABETH. Vous croyez ?... c'est possible !

LE COMTE. S'il s'unit à vos ennemis !...

ÉLISABETH. Et il s'unit à moi !...

LE COMTE. Qu'entends-je !... un mariage !...

ÉLISABETH. C'est un prince !

LE COMTE. Lui donner votre main !

ÉLISABETH. La main droite qui porte le sceptre !...

LE COMTE. Je supplie Votre Majesté d'agir avec prudence... il y a dans tout ceci un air de crainte... de mystère..... On m'annonce la fille du major Draken... elle a déjà vu le duc de Courlande... ici... dans ce palais..... en secret...

ÉLISABETH. Ah !... le connaît-elle ?...

LE COMTE. Beaucoup trop, je le crains...

ÉLISABETH. Et pourquoi le connaît-elle ?... où l'a-t-elle vu ?... un prisonnier qui ne devait voir personne... Et cette jeune fille..... est-elle jolie?

LE COMTE. Mais oui... pas mal... dix-sept ans à peine ?... Elle a voulu lui faire parvenir un billet...

ÉLISABETH. Au prince ! et ce billet..... où est-il ?...

LE COMTE. Elle le cache... je ne l'ai pas...

ÉLISABETH. Vous avez tort, mais vous êtes d'une maladresse... cette jeune fille... qu'elle vienne !... je veux la voir...

LE COMTE. On l'arrête par mon ordre

ÉLISABETH, *frappant du pied.* Qu'elle vienne donc !...

LE COMTE. La voici.

ÉLISABETH. Ah ! ne me nommez pas !

Le Comte est tout étourdi.

SCÈNE XI.

LES MÊMES, FOEDORA.

FOEDORA *. Monsieur le comte !... Monsieur le comte !... on m'arrête... est-ce par votre ordre ?... faites-moi conduire près de mon père !...

LE COMTE. Mademoiselle, je ne puis..... je.....

FOEDORA, *apercevant Élisabeth qui l'observe.* Quelqu'un !... Ah ! madame, protégez-moi !...

ÉLISABETH. Qu'est-ce donc, cher comte ?... qu'a donc fait mademoiselle ?..... Remettez-vous, mon enfant !...

* Elisabeth, Foedora, le Comte.

FOEDORA. Madame! .. que de bonté! ..... la comtesse peut-être...

ÉLISABETH. La comtesse Schuvaloff. (*Le Comte veut parler, elle lui impose silence d'un coup d'œil.*) voyez donc ces papiers, cher comte...

FOEDORA, *à part.* Oh! oui... ce doit être la femme de son mari... on comprend...

ÉLISABETH, *se rapprochant d'elle.* Ne tremblez pas ainsi... vous cherchiez...

FOEDORA. Mon père...

ÉLISABETH, *bas.* Et... son prisonnier, auquel vous vous intéressez... (*Mouvement de Fœdora, Élisabeth baisse la voix.*) Pas plus que moi... je lui veux du bien.

Le Comte feint de parcourir des papiers.

FOEDORA. Vous l'avez revu?... vous l'avez reconnu?... vous savez...

ÉLISABETH. Je sais... qu'il attend un billet de vous...

FOEDORA. Il vous a dit!... oh! madame!

Elle regarde le Comte avec effroi.

ÉLISABETH, *bas.* On ne nous entend pas!

FOEDORA, *plus bas.* Oui... un billet qui peut le sauver... oh! je sais qu'il vous a aimée!... que vous l'aimez!...

ÉLISABETH. Ah! vous savez!.. mais vous... ne vous aime-t-il pas?..

FOEDORA. Comme une sœur!

ÉLISABETH. Ah!... et, de votre côté, vous l'aimez!...

FOEDORA. Comme un frère!... (*A part.*) Ses yeux me font peur!... (*Haut.*) J'ai voulu le délivrer!... mais je l'ai perdu peut-être!

ÉLISABETH. Et comment?...

FOEDORA. Ciel!... vous ne savez donc pas!

ÉLISABETH. Si fait... si fait... mais ce billet qu'il attend...

FOEDORA. Silence!... le comte... qui n'est ni beau... ni bon...

ÉLISABETH. Ne viendra pas me l'enlever, à moi!...

FOEDORA. Oh! faites-le-lui parvenir... le voici!

ÉLISABETH, *vivement.* Donnez!...

LE COMTE. Qu'est-ce donc?

ÉLISABETH, *ouvrant le billet.* Rien... rien... un papier... sans importance.

Elle le lit à part.

FOEDORA, *bas.* Mais il va le voir... prenez donc garde!... (*A part.*) Après ça, il ne voit rien, ce ministre-là!...

ÉLISABETH, *jetant un cri.* Grand Dieu!..

LE COMTE. Plaît-il?...

ÉLISABETH*, *très-agitée.* Comte! comte!... vous m'avez trompée!... (*le Comte veut parler*) vous m'avez trompée, vous dis-je!... cet homme... qui est-il?... d'où vient-il?... ce prisonnier... (*avec une émotion concentrée*) qui a osé...

* Fœdora, Élisabeth, le Comte.

FOEDORA, *effrayée.* Madame!...

LE COMTE. Ce prisonnier...

Elle lui donne le billet.

ÉLISABETH. Ce n'est pas le prince!... voyez... voyez... lisez!...

FOEDORA. Mais, madame... madame... que faites-vous... Ah! vous nous perdez!... cette lettre... rendez-moi...

ÉLISABETH. Taisez-vous!... mais lisez donc!

LE COMTE, *lisant.* « Mon généreux libérateur... s'il faut reprendre ma place, je » tiendrai ma promesse! Sans ambition sur » la terre, j'ai usé de cette liberté que vous » m'avez rendue, pour rompre des trames » insensées... je ne demande qu'à vivre » dans ce couvent, désormais mon seul palais, où je prierai Dieu pour l'impératrice » et pour vous.

» DUC DE COURLANDE. »

ÉLISABETH. Il est libre... et un autre... un autre... et voilà comme je suis servie!...

FOEDORA. O ciel!

LE COMTE, *tremblant.* Mais je vous jure... majesté...

FOEDORA. L'impératrice!... ah!

Elle tombe presque évanouie à ses pieds.

LE COMTE. Je cours au couvent de Saint-Constantin... avec vos gardes... je m'empare du prince... je...

ÉLISABETH. Eh! que m'importe le prince! mais cet inconnu...

LE COMTE. Moi-même j'ai été trompé!

ÉLISABETH. Comme un sot.

LE COMTE. C'est vrai! mais le major seul...

ÉLISABETH. Le major... qu'on l'amène... ici... à l'instant... (*le Comte va au fond*) et cet homme... ce prisonnier... non, non... qu'il ne vienne pas!... je ne veux pas le voir!... on s'est joué de moi!

FOEDORA. Grâce, majesté!... c'est moi... moi qui ai tout fait... j'ai rendu la liberté au duc... que je ne connaissais pas... et le lieutenant Alexis, pour nous sauver...

ÉLISABETH. Alexis... un lieutenant... (*très-émue*) ils s'aiment!

SCÈNE XII.

LES MÊMES, LE COMTE, LE MAJOR, ALEXANDRE.

LE COMTE*. Majesté... le major.

FOEDORA, *courant à lui.* Mon père!... je vous ai perdu!...

ÉLISABETH. Major! venez... approchez!... mais lui... mais lui!... où est-il?... où est-il?

LE COMTE. Vous refusiez de le voir!...

ÉLISABETH. Qui vous a dit cela?... (*Le Comte parle à Alexandre, qui remonte.*) Major, vous m'avez trompée... (*Il veut par-*

* Fœdora, le Major, Élisabeth, le Comte, Alexandre.